

L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS
JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de
QUINCAILLERIE

Clients de langue française, adressez-vous à
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable
plaisir de vous servir de son mieux.

The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure
WHITE SEAL, GRAIN BELT

Brassée et embouteillée dans une brasserie
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

THE KIEWEL BREWING COY. LTD.

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES
RAFRAICHISSEMENTS

Escompte de 10% aux membres du Clergé

THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Manufacturiers et dessinateurs d'Ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin **PROVENCHER** et **DES MEURONS** SAINT-BONIFACE
TELEPHONE: 201 283

Nous sommes marchands de **COMBUSTIBLES**
et **MATERIAUX DE CONSTRUCTION**
de tous genres

PRIX SPECIAUX POUR LA CAMPAGNE

Toutes qualités absolument garanties

The Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.

Phones 201 105 - 06

Service prompt, efficient et courtois

Lisez les Nouveaux Livres

que nous venons de recevoir

Oui! vous pouvez les avoir à la Librairie
d'Eaton. La sélection comprend tous les plus
récents livres de la saison.

Vous pouvez vous les procurer de quatre
manières:

- 1o Un dépôt de 1 dollar (remboursable
à l'expiration du terme) et 3 sous par
livre avec charge minimum de 10 sous.
- 2o 50 sous par mois vous donnent droit
à un livre à la fois.
- 3o 1 dollar par mois vous donne droit à
3 livres à la fois.
- 4o 10 dollars par an avec privilège de
prendre 3 livres à la fois pour les lire
à loisir.

LIBRAIRIE PAYANTE D'EATON
2ème étage, Donald

THE T. EATON CO LIMITED

LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au pre-
mier symptôme de RHUME, parce qu'il est
reconnu comme le spécifique le plus actif contre
la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche,
et toutes les maladies de la gorge, des bronches
et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration,
diminue la fréquence et l'intensité de la toux,
combat la fièvre, modère la transpiration et
soutient les forces du malade. Ayez-en tou-
jours une bouteille à la maison. — En vente
partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne:
c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est
pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui
dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dé-
pôts qui se succèdent et s'accumulent consti-
tuent une somme importante. Mettez de
côté régulièrement une partie de l'argent
que vous recevez. Vous en prendrez l'habi-
tude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$132,000,000

Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE
Gérant

L

30ème A
No 8



indulger
fuser à l
avec Jés
qu'il n'
daît à M
nos frèr
gle, de l
de Dieu
de prote
dans no
procher
che angé
Oublien
et, en le
pas du r
mémoire
ineffable
une Rein
de plus l
à chaque
le plus
plus éto
présenter
salue, av
avec bon

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

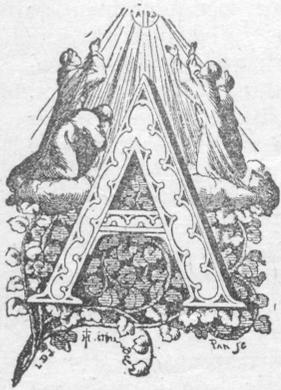
30ème Année.
No 8

Saint-Boniface, Man., Mars 1935

Abonnement: Canada: 60 sous
Ailleurs: 75 sous



L'ANNONCIATION



VE, Je vous salue! c'est la première parole de cette douce prière, parole venue du ciel et recueillie au pied du trône du Tout-Puissant par un messager céleste, pour la porter à la plus sainte des créatures. C'est un ange qui la prononce; nous devrions être des anges d'innocence et de pureté pour la redire. Mais puisque, malgré notre corruption et nos souillures, l'Eglise, dans son indulgence, nous la met à la bouche, qui pourrait se refuser à la répéter avec l'envoyé du Très-Haut, que dis-je? avec Jésus-Christ lui-même; car il est permis de croire qu'il n'employait pas d'autre salutation quand il rendait à Marie l'honneur qu'un fils doit à sa mère. Et nos frères séparés, qui n'admettent, disent-ils, pour règle, de leur culte comme de leur foi, que la pure parole de Dieu consignée dans les Ecritures, sont-ils excusables de protester contre une invocation écrite mot pour mot dans nos Evangiles? Ont-ils bonne grâce de nous reprocher cet *Ave*, sorti pour la première fois d'une bouche angélique, et répété mille fois par une bouche divine? Oublient-ils que cet *Ave* annonça le salut au monde; et, en le supposant privé de toute autre vertu, n'a-t-il pas du moins à leurs yeux le mérite de nous rappeler la mémoire du plus grand de nos mystères? O douceur ineffable de notre foi! Etre admis à l'honneur de saluer une Reine, c'est une faveur enviée par tout ce qu'il y a de plus haut placé dans un royaume. Et à chaque jour, à chaque heure, une humble femme, un pauvre vieillard, le plus petit enfant, le dernier des hommes, et, chose plus étonnante encore! le pécheur lui-même, peuvent se présenter devant la reine des cieux et lui dire: *Je vous salue*, avec la confiance que leur hommage sera accueilli avec bonté et payé par une grâce!

* * *

Mais apprenez-nous, ô divin messager, le nom de celle que vous saluez avec tant de respect! C'est le nom de la fille des rois et des plus anciens patriarches, issue du sang d'Abraham, de la tribu de Judas, de la racine de David. Nom glorieux que les plus grandes reines s'honoreront de porter dans la suite des siècles! Marie, *Ave Maria*. Marie! Nom si doux qu'on ne se lasse point de le redire, tant il est à la bouche d'une incomparable suavité. Marie! Nom au-dessus de tout nom, après celui du Sauveur, la joie des anges, la terreur des démons, l'espoir de l'humanité gémissante, devant lequel tout front s'incline au ciel, sur la terre et dans les enfers; dont on peut dire ce que saint Bernard a dit de celui de Jésus, qu'il est *un rayon de miel à nos lèvres, une mélodie à notre oreille, une réjouissance pour notre coeur!* Marie! qui dans l'idiome sacré signifie *Souveraine*, et que le peuple, dans la naïveté et la vérité de son langage, traduit par Notre-Dame, comme s'il sentait que la puissance qui lui est donnée nous appartient plus qu'à elle-même; Marie! qui s'interprète aussi par le mot de *Mère*, le mot le plus tendre et le plus aimable dans toutes les langues que parlent les hommes, et *Mère remplie d'amertume*, pour nous rappeler sans doute qu'elle nous a enfantés dans la douleur!

* * *

Marie, pleine de grâces, *GRATIA PLENA*. Les prophètes se sont plu à célébrer sa ravissante beauté. *Vous êtes toute belle, ma bien-aimée*, lui dit le Seigneur, *et aucune tache n'altère la perfection de vos traits*. Salomon l'a vu se lever, *pareille à l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil*. L'Eglise, dans ses offices, compare sa blancheur au lis de la vallée, sa taille élancée au palmier de Cadès, et l'éclat de son teint à la rose de Jéricho. Les peintres ont épuisé toutes les couleurs de leur palette pour représenter ces purs attraits, cette candeur virginale dont l'idéal ne se trouve que dans les cieux. Mais ces grâces extérieures ne sont que le reflet de la beauté de son âme. *Toute la gloire de la fille*

du Roi est au dedans. Pour nous, la grâce ne nous est versée qu'avec mesure, et en quelque sorte goutte à goutte. Mais le Seigneur a sanctifié son tabernacle, et la grâce y est entrée comme un fleuve abondant et impétueux. Les saints mêmes les plus parfaits ont vu sans doute leur justice s'élever et la grâce s'accroître en eux, dans la proportion de leur fidélité, mais jamais à un tel degré qu'il ne fût plus possible d'y ajouter encore. Marie en possède la plénitude, et la possède sous toutes ses formes, et comme vierge, et comme épouse, et comme mère, et dans sa conception, et dans sa naissance, et dans sa sainte vie, et dans sa bienheureuse mort. Plénitude de grâces dont saint Augustin la voit couverte comme d'un bouclier qui repousse le péché de tous les points où il pourrait porter ses coups. Aussi, ce grand docteur ne veut-il point, à cause de l'honneur de Dieu, qu'il soit en aucun sens question de Marie lorsqu'il s'agit du péché. O Marie! nous pouvons donc le dire avec la confiance de la piété, et l'affirmer avec la certitude de la foi, vous êtes vraiment toute belle et toute pure, et la tache commune à tous les enfants des hommes n'a point souillé la source de votre origine! Le déluge, il est vrai, a couvert la terre, mais l'Arche sainte était portée sur les eaux. Ave, Maria, gratia plena.

* * *

Le Seigneur est avec vous, *DOMINUS TECUM*. C'est une conséquence nécessaire de la présence de la grâce dans le coeur du juste. *Nous viendrons en lui*, dit le Seigneur, *et nous ferons en lui notre demeure*. Mais Dieu est avec Marie d'une manière bien plus admirable qu'il ne l'a été avec aucun de ses saints admis le plus avant dans sa familiarité, qu'il ne l'est même avec les intelligences les plus élevées dans la hiérarchie céleste. Ne parlons pas de l'union de Marie avec le Père, qui lui donne pour fils celui qu'il engendre de toute éternité dans les splendeurs des saints; de son union avec le Saint-Esprit, qui survient en elle et la couvre de son ombre pour opérer le mystère de l'Homme-Dieu. Ne la considérons que dans son union avec le Verbe incarné. Elle le conçoit par son humilité, elle le porte dans son chaste sein, elle le nourrit de son lait, elle le voit croître en âge et en sagesse, elle le suit dans ses courses évangéliques, elle est témoin de ses oeuvres et de ses miracles, elle est debout au pied de sa croix, elle est assise à sa droite dans sa gloire. Hélas! le Seigneur aussi serait avec nous, si nous savions être avec lui. Il nous est présent par toutes les merveilles de la création exposées à nos regards: c'est en lui que nous avons l'être, le mouvement et la vie. Nous respirons par son souffle. *Ses délices les plus chères sont d'être avec les enfants des hommes...* Son royaume est au dedans de nous... Il est constamment à la porte de notre

coeur, et il frappe... Non, il n'est pas loin de chacun de nous, dit l'Apôtre. Si nous voulions prendre la peine de le chercher, nous le trouverions dans le fond de notre coeur, dans le secret de notre oratoire, à l'ombre du tabernacle où son amour pour nous l'emprisonne. Mais le charme des sens est plus fort que toutes ces aimables prévenances de notre Dieu. Il est avec nous; nous sommes en lui sans vivre et converser avec lui. La curiosité de l'esprit nous emporte; les distractions des objets sensibles nous entraînent; et quand nous ne forçons pas par nos crimes cet Hôte divin d'abandonner sa demeure, nous nous privons des douceurs de sa société par notre tiédeur et notre indifférence.

Cardinal GIRAUD.

Rendez-moi mon fils



Le Bienheureux Antonio Baldinucci portait avec lui dans ses missions un tableau de la Sainte Vierge à l'intercession de laquelle il ne cessait de recourir, et dont il recevait continuellement des marques sensibles de la puissante protection.

«Au commencement de l'année 1715, pendant une mission que le Père Antonio donnait à Cantalice, une pauvre mère vint se jeter à ses pieds, désespérée de la perte de son enfant que des sorciers (sans doute des Bohémiens) avaient enlevé. «Saint Père, disait-elle, aidez-moi, par le secours de votre très sainte Madone, à retrouver mon fils; autrement, tel est mon désespoir que je vais me tuer avec ce couteau et donner mon âme au démon.»

Le serviteur de Dieu, plein de compassion, la gronda doucement, réussit à lui enlever le couteau des mains et lui dit: «Récitons les litanies de la Bienheureuse Vierge: elle vous dira

où est votre fils; car il est vivant; non, il n'est pas mort.»

En présence de l'image miraculeuse, le Père, la pauvre mère et trois autres personnes se mettent en prière; après quoi: «Allez, ma soeur, dit le Bienheureux Antonio, allez chez vous, et vous trouverez votre enfant sur la paille que vous donnez à vos boeufs; et sachez que c'est la Sainte Vierge, notre Mère, qui vous l'a rendu.»

La pauvre femme court à la maison, trouve son fils sain et sauf, couché sur la paille, et retourne le déposer entre les mains du bon Père.

On lui apportait, pour orner la sainte image, des bijoux, des anneaux d'or, des perles, des pendants d'oreilles, des bracelets, des cristaux de Venise. Il disait: «Ma Madone ne veut pas de vos présents, mais vos coeur.» Il agréait pourtant ces pieuses offrandes.

(*Vie du Bienh. Antonio Baldinucci*, par le Père Clair, S. J.)



Ile de

point e
vent-il

A

Mup
d'une

J

reste, j
tendre.

E

choses
pelant
dente d
bule, r

ne m"

quelqu

Mup

mari, c

J

femme

jugero

I

autres

F

il a vu

de Ma

tandis

tour v

F

E

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-

-



Ile de Ceylan.

Une réconciliation chez les Pariahs



Un jour-là un confrère et moi, nous étions allés faire une visite aux Pariahs.

Je m'étais, à mon arrivée, installé au confessionnal, pendant que le confrère faisait l'inspection du campement.

— Depuis quand, me demanda-t-il à brûle-pourpoint en rentrant, depuis quand les chefs de village peuvent-ils entendre les confessions?

— Que dites-vous là par exemple?...

— Cependant, tenez, regardez donc.

Assis à la porte de l'église, grave et recueilli, le *Muppu*, premier chef du village, écoutait les doléances d'une pauvre femme tout en pleurs.

Je ne voulus point troubler les confidences. Au reste, je savais que ma curiosité ne perdrait rien pour attendre.

En effet, le soir, nous nous reposions en devisant de choses et autres, attendant le troisième son de cloche appelant au chapelet, quand, pleurant toujours, la confidente du *Muppu* vint nous trouver, et, sans autre préambule, nous découvrit ses épaules zébrées de coups.

— Qui t'a frappée? Est-ce le *Muppu*?

— Non, Père, c'est mon mari: il est méchant et ne m'aime pas.

— Pourquoi ne t'aime-t-il pas? Tu as dû faire quelque sottise...

— Père, je jure que je n'ai rien fait. Demandez au *Muppu*, et il vous dira tout.

— C'est bien, reste-là. Je vais faire venir ton mari, et nous éclaircirons l'affaire.

J'appelai alors le *Muppu*. Il accourut.

— *Muppu*, fait venir *Rayapu*, le mari de cette femme, et que les autres chefs soient présents quand nous jugerons le cas.

Le *Muppu* ne tarda pas à revenir avec l'accusé, deux autres chefs, le *Sacristain* et le *Mordagan*.

Rayapu reste debout, fier et arrogant. Pensez donc: il a vu du pays, lui; il a quitté son île, il a fait son tour de *Mantotte*; il a été au service des Vellalers païens..., tandis que les autres... qu'est-ce qu'ils connaissent?...

— A genoux, lui dis-je, et ne parle que quand ton tour viendra.

Puis m'adressant à la femme:

— Fais ta plainte, maintenant.

— Père, mon mari ne m'aime pas. Il me bat.

Et de nouveau elle découvre ses épaules meurtries.

— *Rayapu*! Est-il vrai que tu as battu ta femme?

— Oui, Père, car c'est une paresseuse. Lorsque je suis revenu de *Mantotte* — et ce disant il se redressait fièrement — je pensais qu'elle aurait été contente de me revoir, mais je l'ai surprise en train de bavarder avec les voisines, et pas de riz de cuit...

— Est-ce bien vrai ce que dit ton mari?

— Père, c'est vrai que le riz n'était pas cuit... mais que puis-je faire?... Tout le monde sait bien que je suis malade.

— Oui! malade, quand je suis là, reprend *Rayapu*, mais dès que je suis dans *Mantotte*, on n'est plus malade.

Alors les chefs du village prennent la parole:

— Nous savons, Père, que *Rayapu* s'y entend pour battre sa femme, mais il faut dire qu'elle est un peu trop entêtée et aime beaucoup à bavarder.

— Allons! que tout soit fini. Toi, demande pardon à ton mari devant toute la communauté des Pariahs; promets d'être désormais plus obéissante.

Après bien des hésitations, bien des soupirs, elle se décide enfin à promettre.

— Et toi, *Rayapu*, jure d'être plus patient et de ne plus donner de coups de bâtons...

Alors, mon *Rayapu* devient vraiment éloquent, il lève les yeux au ciel, joint les mains, me baise les pieds, me supplie.

— Père, ordonnez-moi tout ce que vous voudrez. Ordonnez-moi de me jeter à la mer, de me pendre, je suis prêt à tout, mais ne me demandez pas de retourner avec cette femme, je n'obéirai pas.

— Comment? Tu n'obéiras pas? Chefs, demain matin, il faut que cet homme sorte de l'île et n'y mette plus jamais les pieds... Comment! Un Pariah qui n'obéit pas au Père!

Cet ordre sévère calma mon *Rayapu*. Après force soupirs et sanglots, il promit d'être plus doux envers son épouse, et tous les deux après avoir reçu ma bénédiction se rendirent à l'église, réconciliés pour un temps.

Deux minutes s'étaient à peine écoulées que j'entends des cris et des hurlements: "Il est mort! il est mort!" C'était simplement mon *Rayapu* qui s'était évanoui, terrassé sans doute par un trop grand repentir... ou une trop cuisante humiliation.

Ce ne fut rien. Grâce aux bons soins de son épouse, il était sur pied le lendemain et l'édification fut grande chez mes Pariahs d'apercevoir Monsieur et Madame *Rayapu* récitant pieusement leur chapelet à l'église.

Plaise à Dieu qu'ils persévèrent.

E. VIARD, O. M. I.

On règle la dépense d'une petite course en voiture. Le client prépare un pourboire.

— Dites donc, cocher, vous auriez bien pu marcher un peu plus vite! dit le voyageur.

Le cocher, d'un air narquois:

— Fatiguer Cocotte! jamais! je suis membre de la Société protectrice des animaux.

Le voyageur remettant les dix sous dans sa poche:

— Et moi je suis de la Société de tempérance: pas de pourboire!



“Pro Christo!”

LE MERDREDI DES CENDRES

Ls'éteint peu à peu, le bruit des clameurs que faisaient entendre, pour fêter le carnaval, et le riche en son palais aux lambris éblouissants, et le pauvre en sa demeure délabrée, et le désœuvré sur le trottoir animé de la ville.

Un instant encore et il ne restera plus de ces divertissements étourdissants, et trop souvent coupables, qu'un souvenir fait de tristesse, car il est toujours triste de se rappeler un passé qui a vu notre activité et peut-être notre vertu subir un amoindrissement.

C'est le moment que Dieu choisit pour donner aux hommes de grandes leçons. Au nom de celui qu'il représente, le prêtre va nous dire que banquets somptueux et fortunés convives, que joies enivrantes et coeurs passionnés sont poussière et rentreront dans la poussière; que, faites de deuil ou de sourire, de molle oisiveté ou d'activité fébrile, d'espérance ou de désenchantement, les heures de notre tristesse marquent toutes un travail latent, mais sûr, que la désagrégation opère en notre être.

Au pied de l'autel, le voilà le pontife du Très-Haut! Avec cette majesté sereine et attristée que lui prêtent les ornements dont l'Eglise le revêt en ce jour, il répand sur les fidèles un peu de cette poussière qui possède le secret de rendre plus doucement réfléchi le front qui la reçoit. Oui, cette poussière recèle une vertu divine: elle a ramené dans le chemin du devoir ceux à qui la faiblesse avait fait perdre de vue et le terme du voyage et la route qui y conduisait; elle a affermi l'âme chrétienne dans ses pieuses résolutions en la mettant en possession de la force que nous donne la connaissance de notre fragilité et de notre inconstance; elle a inspiré de ces résolutions qui, en jetant les hommes dans le sentier étroit de la perfection, les transforment en héros, car il y a de l'héroïsme à se perfectionner.

Pourrait-on revenir de cette cérémonie dite des Cendres autrement que plus humbles, plus résignés, plus courageux, plus confiants? À la faveur du symbolisme lumineux de ce rite sacré, on aperçoit le néant de la nature humaine; on découvre ce terme dernier qui s'appelle la poussière et vers lequel tout, en nous, tend,

se hâte, se précipite avec un élan que rien ne saurait arrêter ni ralentir, et l'on n'ose plus aller la tête haute, trouver trop sévère toute loi qui n'est pas dictée par notre volonté, juger trop imparfaite la condition que nous fit la Providence.

En face de ces leçons, le pauvre songe que ses privations auront un terme dans un avenir qui ne saurait être éloigné, le souffrant pense que ses maux ne dureront pas toujours, le délaissé se rappelle que son abandon ne sera pas éternel, et tous retrouvent dans leur volonté renouvelée une énergie qui leur rendra moins pénibles les étapes qu'il leur reste encore de ce voyage qu'ils font à l'éternité. En présence de ces enseignements, le riche comprend combien les trésors d'ici-bas sont choses caduques; le puissant, combien éphémères sont les grandeurs de la terre, et peu à peu tous deux détachent leur coeur de ces objets qui fascinent et enlèvent à l'oeil de notre âme jusqu'à la faculté de pouvoir tourner son regard vers le ciel.

Donc, allons tous nous prosterner devant le ministre de Dieu; allons recevoir de sa main consacrée cette cendre qui transforme, rend le passé moins redoutable, le présent plus serein, l'avenir plus souriant pour tous, même pour celui qui ne découvre dans son passé que des fautes à effacer, dans son présent que des larmes à répandre, dans son avenir que des souffrances à endurer, parce qu'elle révèle à tous, dans la douce et grave contemplation de la mort, le secret de la réparation, du courage et de la confiance: “Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière”.

(Petites Annales.)

A. BOMMENEL, O. M. I.

“Dévoré par le désir d'être aimé des hommes, le Coeur de Jésus cherche partout des âmes disposées à se sacrifier pour apaiser la “soif de se faire aimer dont il brûle”. Que toutes les âmes généreuses s'offrent donc à ce divin Coeur en lui disant: “Me voici, envoyez-moi; j'accepte d'être votre apôtre!”

Père Yenveux.



Si
gnité e
par la p
trône d
Il
sance d
et l'aut
E
à celui
même?
Sa
sant au
sus-Ch
pouvoi
obéi co
que Jés
se rend
qui lui
bons o
ment s
n'est p
gloire
toute-p
soumit
Sa
de la p
Epouse
lui fait
de son p
du ciel
celui qu
me so
comme
Il
Joseph
Et
dévoués
nous co
par là,
plaisir à
eux-mêm
T
teur. Ac
autour
amour;
ses vertu
peux pl
et vous
remplac
comblé,
mien.
empress
si faible
soin de
qu'aux

Puissance de la protection de saint Joseph

LEVONS nos pensées jusqu'au ciel, pour y découvrir la gloire de saint Joseph, et en ce mois consacré à l'honorer, assurons-nous pour toute notre vie et pour le moment de notre mort sa puissante protection.

Si saint Joseph a été grand sur la terre par sa dignité et ses vertus, il est encore plus grand dans le ciel par la gloire et la place éminente qu'il occupe auprès du trône de Dieu.

Il est tout-puissant. — Tout-puissant de la puissance de Dieu le Père dont il a partagé la dignité, l'office et l'autorité ici-bas vis-à-vis du Verbe Incarné.

Et le Père Eternel pourrait-il refuser quelque chose à celui à qui il a donné son Fils même?

Saint Joseph est tout-puissant au ciel de la puissance de Jésus-Christ, sur lequel il a eu tout pouvoir sur la terre et qui lui a obéi comme son fils. Est-ce donc que Jésus glorieux pourrait ne pas se rendre au moindre désir de celui qui lui rendit tant de soins, de bons offices, et le servit si fidèlement sur la terre? Oh! non, ce n'est pas possible! Jésus met sa gloire à lui soumettre encore sa toute-puissance au ciel, comme il soumit ici-bas toute sa volonté.

Saint Joseph est tout-puissant de la puissance de Marie, sa sainte Epouse; et Marie, en épouse fidèle, lui fait part de toute sa gloire et de son pouvoir souverain. La Reine du ciel ne pourrait rien refuser à celui qu'elle a honoré et servi comme son digne époux, et aimé comme son gardien et tuteur.

Il est donc tout-puissant saint Joseph!

Eh bien! nous lui serons tous dévoués; nous l'honorerons, nous nous consacrerons à son culte, et, par là, nous ferons infiniment plaisir à Jésus et à Marie, qui regardent comme fait à eux-mêmes tout ce que l'on fait pour saint Joseph.

Tous, nous avons en lui un modèle et un protecteur. Adorateurs de Jésus sacramentel, nous continuons, autour de l'Eucharistie, son service, ses adorations, son amour; il veillera sur nous, nous donnera son esprit et ses vertus, et nous montrant Jésus, il lui dira: "Je ne peux plus être sur la terre pour vous garder, vous servir et vous nourrir; mais bénissez ces adorateurs qui me remplacent et accordez-leur les grâces dont vous m'avez comblé, afin que leur service vous rappelle et remplace le mien. Oh! que saint Joseph est heureux de nous voir empressés autour de la personne de Jésus sacramentel, si faible, si délaissé, si persécuté, et qui a encore plus besoin de défenseurs et de serviteurs dans son Sacrement qu'aux jours de son enfance.

Que cette dévotion à saint Joseph sera salutaire et précieuse aux mères chrétiennes! Saint Joseph est le patron des familles chrétiennes; qu'il le soit de chacune de vos familles, et vous éprouverez bientôt les bénédictions de protection et de salut de son patronage. Saint Joseph est le patron des vocations chrétiennes! Ah! comme vous avez besoin de le prier pour bien remplir vos devoirs, pour bien diriger la vocation de vos enfants: inspirez-leur la dévotion à saint Joseph, elle leur portera bonheur.

Saint Joseph est le patron des âmes affligées: car il a eu bien des peines; dans vos chagrins, adressez-vous à saint Joseph. Sainte Thérèse nous apprend qu'elle n'a jamais rien demandé à saint Joseph qu'elle ne l'ait obtenu aussitôt; ayez confiance comme elle, et vous obtiendrez tout.

Enfin saint Joseph est le patron de la bonne mort, parce qu'il est mort entre les bras et dans l'amour de Jésus et de Marie. Heureuse l'âme qui sera dévote à saint Joseph! C'est un gage certain d'une bonne mort, du salut et du bonheur éternel.

Vénéérable
Pierre-Julien EYMARD.

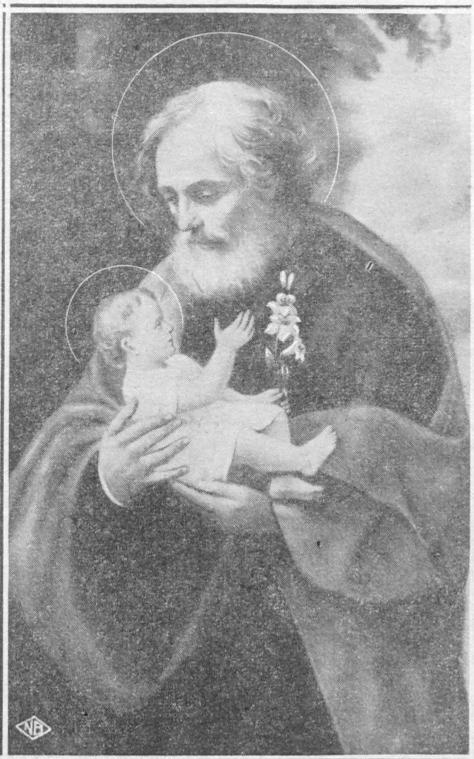
Touanges au Très-Saint-Sacrement

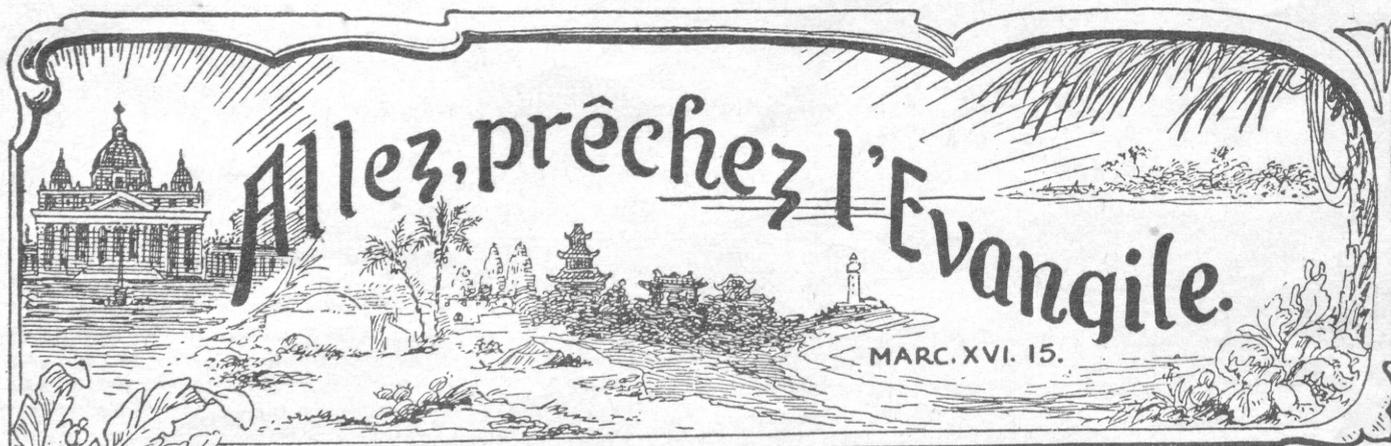
Saint Philippe de Néri remarqua un jour, à sa grande douleur, comment une personne, immédiatement après avoir fait la sainte communion, se dirigea vers la porte de l'église pour s'en aller. Aussitôt le saint homme ordonna à deux enfants de chœur de prendre des flambeaux allumés et d'accompagner la personne qu'il leur désigna.

Celle-ci, surprise de ce procédé, demanda ce que cela signifiait; et, sur la réponse des enfants, que le prêtre leur avait donné cet ordre, elle se dirigea vers saint Philippe pour le mettre à la raison. Mais celui-ci, avec un sérieux charmant, lui dit: "Quand un prêtre porte le Saint-Sacrement dans un ciboire, il est toujours accompagné de deux ministres munis de flambeaux allumés, et le même honneur doit être rendu, me semble-t-il, à celui qui porte la Sainte Eucharistie dans son cœur."

L'autre reconnut sa faute, et alla s'agenouiller aussitôt pour rendre à Jésus-Christ ses devoirs d'adoration et d'action de grâces.

Les Frères des Anges, par J.-M. A.,
Missionnaire apostolique.





Villa Maria, 27 novembre 1934.
P. O. Quthing, Basutoland, Sud-Afrique.

Révérènde Soeur Joseph Auguste,
Orphelinat St-Joseph, Ottawa.

Bien chère Soeur,

J'ai quelque chose de joli à te dire pour ce premier de l'an, et comme j'en ai le coeur tout rempli de bonheur, je te l'écris comme ça vient, sans recherche ni détour.

"Pardonnez nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés."

Il y a juste une heure que Jérémia vient de quitter ma hutte, après m'avoir raconté le jugement du magistrat de Quthing (Capitaine How).

C'est affreux et magnifique tout à la fois. Deux abîmes qui se touchent et qui ne semblent pas avoir de fond, tant le mal est grand et tant le pardon de l'offense est simple et sublime. Je vais tout te dire en te faisant d'abord cette remarque: que les indigènes capables de tels actes de vertu, alors qu'ils sont encore sur le seuil du christianisme, sont visiblement aidés et bénis de Dieu.

Donc, samedi soir, 24 novembre, je vis arriver chez moi Jérémia, un converti de six mois. Il en avait, me dit-il, le coeur plein, et quelque chose semblait le pousser à me raconter son malheur, bien qu'il lui répugnât de parler.

Je savais qu'il travaillait dans un magasin de la mission, chez un blanc pas marié, dont la conduite, aux yeux de tout le monde, était vraiment scandaleuse.

L'indigène en question m'avait souvent déclaré qu'il travaillait aux portes de l'enfer et au milieu de grandes tentations. "Si vous saviez, mon Père, où je suis!... Mais le bon Dieu est grand. Priez pour moi." Le samedi, 24 novembre, voici le récit qu'il me fit:

"Père, j'ai dû quitter mon travail, mon maître m'a chassé. Il me renvoie sous prétexte que je lui dispute la femme zoulou avec laquelle il vit. Il prétend m'avoir trouvé dans l'étable avec elle, et il m'a bien averti que s'il me trouvait couché sur sa propriété ce soir, je perdrais la vie... Je ne puis pas travailler chez lui, et cependant, Père, je t'assure que je suis parfaitement innocent. Il a payé des enfants pour faire de mauvais rapports contre moi... Et voilà où j'en suis, humilié, déshonoré aux yeux de tous!"

Je viens d'apprendre que l'homme de la race supérieure, le blanc, avait soudoyé des enfants de quinze ans pour ternir la réputation de son serviteur.

J'étais bien attristé de cette mauvaise affaire arri-

vée à Jérémia que j'avais l'intention de baptiser sous peu. "Si vous le voulez, lui dis-je, j'écrirai au magistrat et lui demanderai de vous appeler." Il manifesta beaucoup de plaisir à cette proposition. Aussi, dès le soir même du 24 novembre, j'envoyai un mot au chef de police pour qu'il mandât près de lui Jérémia et lui donnât l'occasion de dénoncer à la justice le scandale épouvantable dont son maître s'était rendu coupable.

Un détail que j'oubliais: le propriétaire du magasin, jaloux de la bonne réputation de notre catéchumène, avait pris un fouet pour le battre.

L'accusation était grave: atteinte à la réputation, coups de fouet, et menace de mort. Je me demande ce qu'un blanc aurait demandé comme compensation pour de telles injures.

Le magistrat s'occupa sérieusement de l'affaire à l'instant même où il en fut informé. Une heure plus tard, la police notifiait Jérémia qu'il devait paraître à la cour. Il s'y rendit aussitôt et mit le chef de police et les officiers de la justice au courant de ce qui s'était passé. Le magistrat le renvoya chez lui en lui recommandant de bien réfléchir et de revenir le lendemain après avoir indiqué par écrit la somme d'argent qu'il réclamait à titre de réparation.

L'indigène revint chez moi pour m'exposer sa situation et recevoir mes avis. Je lui dis: "Puisque le magistrat te pousse de ce côté et veut donner une bonne leçon à ce scandaleux personnage du magasin, tu peux demander quelque chose, pas dans un esprit de vengeance toutefois... Tu peux lui demander \$250.00 et même \$500.00 si cela te plaît, mais d'abord propose au chef de police de fixer lui-même le montant."

Jérémia se présenta à la Cour sans avoir rien écrit, mais sur les instances des autorités, il écrivit: "Je demande \$500.00..."

L'affaire a été jugée ce matin, 27 novembre. Sur l'invitation du magistrat, le catéchumène expliqua de nouveau sa triste histoire. Le blanc écoutait attentivement sans rien dire, mais quand son accusateur eut achevé son exposé, il se leva et dit: "Tout ce que vous venez d'entendre est la pure vérité!"... Surprise générale! Le père du coupable était présent dans l'assistance. Il se leva tout tremblant et, courbant devant l'indigène sa tête blanche, lui demanda pardon pour son fils.

Jérémia, le coeur bien gros, refusa... le montant d'abord réclamé, pardonna et s'en retourna à son travail.

Odilon CHEVRIER, O. M. I.

Les provisions de l'âme

Les amis des *Paillettes* n'ont pas oublié ces petites feuilles intitulées *Les Provisions de l'Âme*, recueil de pensées destinées à relever le courage aux heures de lutte, de défaillance ou de peine; les voici encore, qui ne les recueillerait de nouveau volontiers?

Et pour commencer qui n'aimerait à trouver ici, en tout premier lieu, les propres paroles de Jésus? Recueillons-les pieusement, sans doute, mais figurons-nous que Jésus les prononce pour nous seuls, comme si nous étions seuls au monde avec lui; écoutons, voici qu'il nous redit ce qu'il disait à ses disciples:

"C'est moi, ne craignez pas!"

Et ces paroles tombent pour nous de la crèche, avec un sourire.

"C'est moi, moi le Verbe fait chair, le Dieu fait petit enfant, afin que vous approchiez en toute confiance."

"Venez! Je n'ai plus ni majesté, ni couronne. Je suis la paix, soyez de bonne volonté et je mettrai la paix en vos âmes."

Et ces paroles tombent pour nous de la Croix, avec un regard de miséricorde.

C'est ce même regard que rencontre celui de l'Apôtre coupable. Il n'y avait, on l'a bien dit, que de l'amour dans ce regard de Jésus.

Et la bouche expirante s'entr'ouvre pour me dire:

"C'est moi, ne craignez pas!"

"Voyez, je me suis livré sans résistance à mes ennemis. Je suis tombé d'épuisement, je me suis laissé clouer sur la croix pour vous apprendre à m'abandonner vos douleurs pour que je les soutienne, votre faiblesse pour que je la fortifie."

"C'est moi qui me cache sous tous les noms du sacrifice: défection de l'amitié, perte des affections légitimes, tourments de l'esprit, du cœur et de l'âme, douleurs physiques; c'est moi qui permets, mais moi seul qui calme."

Je bénis, je pardonne, et votre remords secret, après la faute... votre repentir... c'est moi, moi encore qui m'y cache pour vous reprendre, venez, ne craignez pas!"

Et ces paroles tombent pour nous du tabernacle, avec la plénitude de l'amour.

La vision de la crèche n'a duré qu'un instant: la croix nous reste, mais elle n'est qu'un symbole; oui, le crucifix n'est que l'image; elle traduit bien cette pensée, l'âme qui disait: "la réalité, la vie est à l'autel".

Et là encore, Jésus me répète: *"C'est moi, ne craignez pas!"*

Et que notre cœur s'élançe, reprenant les paroles de Jean comme acte de foi:

"C'est le Seigneur!"

Et celles de S. Pierre comme acte de confiance:

"À qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle!"

Extrait d'un beau petit livre: *LE GRAIN DANS LE SILLON*, par R. J. Magdalène.

En vente à Avignon, France, Maison Aubanel Père, Editeur, Imprimeur du Saint-Père.

Les petites vertus

Les "petites vertus" méritent notre très grande estime. Elles font le bonheur de tous, portent le prochain à Dieu et nous procurent des trésors de mérites pour le ciel. Bien loin de les dédaigner, nous devons nous attacher à les pratiquer en toute occasion. Ces vertus sont: l'amabilité, la complaisance, la prévenance, la souplesse de caractère, l'indulgence, la discrétion, etc.

Qu'y a-t-il de plus agréable qu'une personne aimable et bienveillante? Elle sourit à tout le monde, écoute obligeamment ce qu'on dit, répond avec douceur. Elle ne contredit pas les autres, ne les critique pas. Elle dit ce qui peut faire plaisir et passe sous silence ce qui serait de nature à contrarier, à affliger le prochain. Si l'on vient à la déranger, elle garde un visage serein: jamais elle ne se fâche.

Quel charme aussi que la société d'une personne complaisante pour tous ceux qui vivent dans son entourage! Elle est toujours prête à rendre service: le dévouement semble être son lot. Exempte d'égoïsme, elle s'oublie elle-même, on dirait qu'elle n'est sur la terre que pour penser au bonheur des autres. Elle devine les besoins et s'empresse de les soulager. C'est l'ange visible de la Providence. Et ainsi en est-il de toutes les "petites vertus" si grandes en mérites et en heureux résultats.

"Le veux... ça... moé!"

C'est Marcel qui parle comme ça.

Il parle comme ça à sa mère!

Et Marcel n'a que quatre ans!

— Le veux ça... moé!...

C'est une petite image suspendue au mur du salon que Marcel veut avoir.

Et il l'aura!

"Le veux... ça, moé..." Il l'a dans la tête!

Et sa mère va plier... vous allez voir!

— Marcel... touche pas! Maman veut pas!

Oui, mais Marcel veut, lui.

Et Marcel approche une chaise près du mur.

— Marcel... maman va te battre!

Marcel regarde sa mère en riant... Il sait bien que sa mère ne le battra pas.

Il met le pied sur le premier barreau de la chaise.

— Attends, tu vas voir ton père à soir!

Marcel est maintenant debout sur la chaise.

— Bon! fais si si... là, comme un bon petit Marcel.

Oui, fais si si... allez-y voir! Marcel veut avoir l'image; c'est bien simple!

— Le veux... ça moé!

Marcel glisse la main sur la tapisserie du mur et touche... le bord de l'image.

— Marcel... si tu la décroches, maman va te battre.

Marcel regarde une dernière fois sa mère... et décroche la fameuse image.

— Bon, donne à maman, mon chou.

Et Marcel tout triomphant... donne l'image à sa mère.



Marcel a gagné!
Et Marcel n'a que quatre ans!
Qui gagnera quand il en aura sept... quand il en aura dix... quinze... vingt?
Ce sera encore Marcel.
A quatre ans il ne fait que décrocher de petites images sur le mur... malgré sa mère.
A vingt, c'est peut-être le cœur de sa mère... qu'il décrochera.
"Le veux ça... moé!"
(L'Abeille.)

La Religion expliquée

Des devoirs des parents envers leurs enfants

D. — Quand les parents doivent-ils commencer à retirer du mal, et à appliquer au bien leurs enfants?

R. — Dès leur bas âge, et en s'accommodant à leur petite portée.

Les petits enfants ressemblent à une cire molle qui est susceptible de toutes sortes de figures, à de la toile qui, teinte en noir, ne reprend jamais sa blancheur, à des arbrisseaux qui gardent toujours leur premier pli. Il est donc de la dernière conséquence de leur donner de saintes impressions, et de les accoutumer à la pratique de la vertu dès leur bas âge.

D. — A qui appartient-il de les instruire et de leur faire prendre un bon pli! est-ce au père ou à la mère?

R. — Cela appartient à tous les deux, mais principalement à la mère.

La mère a toujours les enfants avec elle, tandis que le père est souvent obligé de s'en éloigner. Il est bien juste d'ailleurs que celle-ci, forme leurs mœurs par une éducation toute chrétienne. C'est là, dit saint Jean Chrysostome, son principal ouvrage. S'il se trouve quelque enfant d'un esprit revêché, d'un naturel sauvage, une mère zélée ne doit pas se décourager, elle doit redoubler ses soins pour faire en lui un heureux changement, implanter les vertus chrétiennes sur cette racine corrompue; comme le jardinier change le sauvageon en insérant la greffe dans la fente qu'il y a faite.

D. — Par quels moyens les parents peuvent-ils suppléer à leur défaut touchant cette instruction?

R. — Ils le peuvent par l'entremise d'un maître d'école sage, ou d'un précepteur domestique qui soit pieux.

Si l'on donne un berger aux brebis, si on leur en choisit un bon, que ne doit-on pas faire pour les enfants? Qu'y a-t-il de plus important que de leur avoir un maître qui les forme à la vertu.

C'est là une des principales parties de leur éducation: un sage et vertueux instituteur doit être pour les enfants ce qu'est un guide aux aveugles, ce qu'est un cocher à des chevaux fougueux; il doit arrêter, dès leur enfance, le penchant qu'ils éprouvent pour le mal. Mais il faut pour cet effet lui donner toute liberté, évitant néanmoins de donner des filles à instruire à des hommes, surtout s'ils sont jeunes, ou au moins de ne jamais souffrir qu'elles restent seules avec eux.

D. — En quoi consiste la correction des enfants?

R. — Elle consiste à les reprendre de leurs paroles ou de leurs actions mauvaises, et à les en châtier avec prudence et modération.

La plupart des enfants se conduisent par passion ou par imagination, et non point par raison; aussi est-il à craindre qu'ils ne s'abandonnent au vice; s'ils ne sont retenus par le frein de la correction. Ceux qui donnent toute licence à leurs enfants ne sont point des pères, ce sont des parricides; ils sont même plus cruels que les parricides; car ils engagent le corps et l'âme de leurs enfants aux feux éternels, et s'y précipitent avec eux. Cette correction est donc de la dernière nécessité, mais elle doit être faite en vue de Dieu; aussi doit-elle porter le caractère des corrections divines et être toujours accompagnée de sagesse et de douceur; en outre, comme elle est une espèce de médecine, elle doit être proportionnée à la nature du mal et à la complexion du malade. La correction trop sévère est l'ouvrage d'une passion dérégulée, elle jette l'enfant dans la rage ou le désespoir. Une correction trop molle est le fruit d'une cruelle complaisance, elle l'entretient dans le vice; mais une correction discrète

et modérée est l'effet d'un amour vraiment paternel, et profite toujours. Pour apporter ce juste tempérament, il est nécessaire de mêler l'huile de la douceur avec le vinaigre de la sévérité, employant en premier lieu les remontrances, puis les menaces, puis les châtiments: évitant néanmoins d'excéder, de s'emporter notablement, d'user de paroles outrageantes, et surtout de faire des imprécations; car donner, par exemple, un enfant au diable, c'est le remettre sous l'empire tyrannique du démon, quand il en avait été heureusement affranchi par la vertu du saint baptême.

D. — En quoi consiste le bon exemple?

R. — Il consiste à ne pas scandaliser par des actions ou par des paroles dérégulées, c'est-à-dire les édifier par une vie vraiment chrétienne.

Comme le corps se forme avant l'esprit, les actions que voient les enfants les persuadent bien plus fortement que ne font les instructions qui leur sont données: c'est une espèce de miracle de voir pratiquer la vertu au fils d'un père vicieux. Les parents doivent imiter l'aigle, qui apprend à ses aiglons à voler en volant au-dessus d'eux. Ils sont dans la famille ce que sont le soleil et la lune dans le monde. C'est à eux qu'il appartient de répandre sur leurs enfants comme sur de petites étoiles la lumière des bonnes mœurs, et de la répandre plus encore par leurs exemples que par leurs paroles. S'ils en usent autrement, leurs bons anges porteront plainte contre eux à l'heure de leur mort.

(Le Rosaire pour tous.)

De toutes les oeuvres divines, la plus divine est de collaborer avec Dieu au salut des âmes. *Saint Denis.*

* * *

On parlait à un roi de France, qui était très malade, de sa grande puissance; il dit: "Avec toute ma puissance, je ne puis pas obtenir que la mort me fasse grâce d'une heure, et même d'un seul instant, et je ne pourrai pas m'empêcher de comparaître au tribunal du Souverain Juge."



Province d



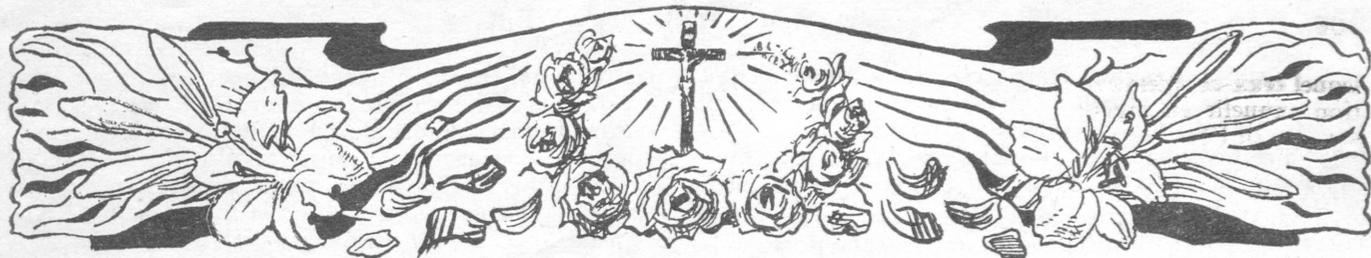
diens de la
adaptés au
agricoles qu
de façon c
reçus pend
ils ont tou

par le thé
changemen
comment :

Dim
présentati
théâtrale e
Treaty",

Cette
Sauteux, c
a été rédig

Aprè
fare de l'é
Notre atte



Province du Manitoba, Canada.

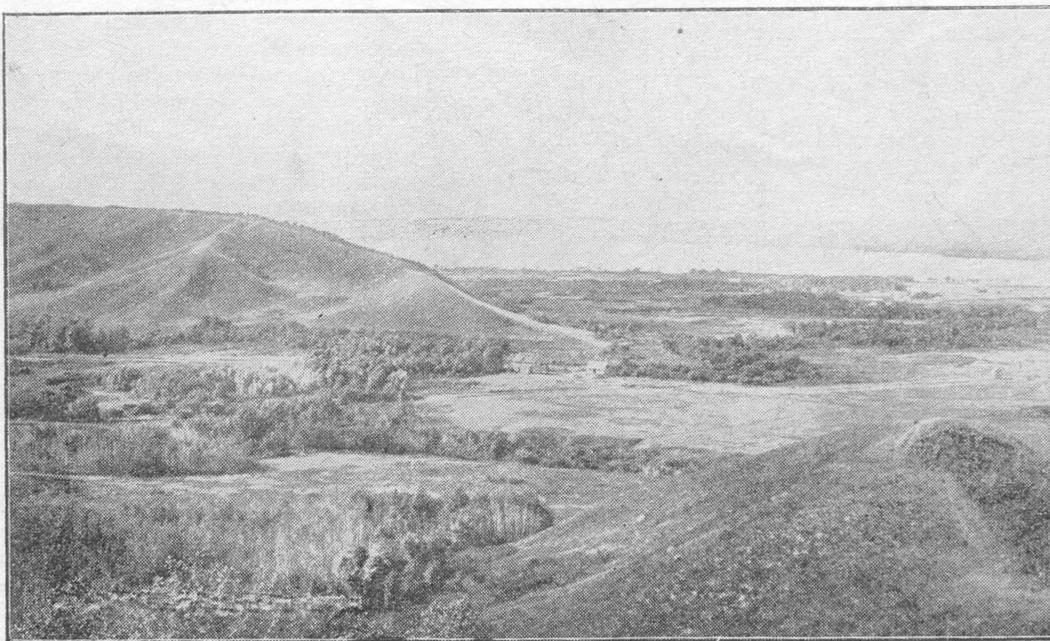
LEBRET, Sask.

Représentation théâtrale par les Indiens

L y a dans la Vallée de Qu'Appelle, près de Le-
bret, quelques réserves indiennes. Inutile de
rappeler ici le pourquoi de la situation où se
trouvent actuellement réduites ces antiques
tribus nomades. Toujours est-il que ces In-
diens de la vallée de Qu'Appelle se sont rapidement
adaptés aux nouvelles conditions de vie sédentaire et
agricoles qui leur ont été imposées. Or, pour exprimer
de façon concrète leur reconnaissance des grands biens
reçus pendant leur séjour dans nos écoles-pensionnats,
ils ont tout récemment manifesté de façon artistique,

dien de Piapot; la toile de fond représente Hier et Au-
jourd'hui. Hier, ce sont les prairies immenses où pais-
sent les buffalos, un vaste lac calme, des bosquets ver-
doyants. Aujourd'hui, les champs clôturés, une mai-
sonnette rouge, une automobile, et dans l'azur glisse un
avion. Les panneaux, de chaque côté, sont décorés
d'emblèmes indiens: calumets, haches de guerre, arcs et
flèches, têtes de bisons, portraits de chefs célèbres.

Les acteurs maintenant se présentent sur la scène.
Quelques mots de bienvenue sont prononcés en sauteux,
et aussitôt interprétés. Puis le rideau se ferme, pour se



Vallée de Qu'Appelle, Sask.

par le théâtre, leurs impressions intimes sur ce grand
changement survenu dans leur vie sociale. Et voici
comment nous en avons été les témoins.

Dimanche, le 13 janvier, nous assistions à la re-
présentation, à la salle municipale de Lebrét, d'une pièce
théâtrale en sept tableaux, intitulée: "The First Indian
Treaty", (Le premier traité indien).

Cette pièce, conçue par un Indien de la tribu des
Sauteux, de la réserve de Muscowpitonc, Patrice Cappel-
le, a été rédigée en anglais par John Anaquod.

Après la sonore exécution d'O Canada, par la fan-
fare de l'école indienne de Qu'Appelle, le rideau se lève.
Notre attention se porte sur le décor, exécuté par un In-

diens, rouvrir sur le premier tableau: un groupe d'Indiens, bril-
lamment costumés, sont assis autour d'un minuscule
tipi. L'un d'eux joue du tam-tam. À l'autre extré-
mité de la scène, trois blancs s'approchent, mais ils aper-
çoivent les Indiens, ils les examinent à la lunette d'ap-
proche, comme si ces derniers étaient très éloignés; au
fond rampe un espion. Les blancs ont peur et se reti-
rent.

Intermède musical par les Indiens: guitare et danse
de clown.

Deuxième tableau: un commissaire du Gouverne-
ment canadien vient offrir à un groupe de chefs: Chikah,
Peising, Paskwa et Piapot, les conditions d'un traité par

lequel ceux-ci céderaient leurs terres, moyennant rétribution annuelle en argent. (Événement historique: ceci se passa au Fort Qu'Appelle, il y a 61 ans.)

Troisième tableau: conseil de chefs; ils sont favorables au traité: un d'eux s'y oppose, et se retire, fâché.

Quatrième tableau: la scène se passe en Angleterre. Conception très simpliste de ce qui se passa lorsque Sa Majesté la Reine Victoria fit pression sur ses ministres pour que ceux-ci acceptassent les traités signés avec les Indiens du Canada. Sa Majesté, assise entre deux dames drapées de l'Union Jack, est à déjeuner. (Telle le veut la légende que les Commissaires du Gouvernement canadien ont accréditée auprès des Indiens.) Sans aucune cérémonie, la reine signe le traité.

Cinquième tableau: le traité est accepté par les Indiens réunis chez un "trader" du Fort Qu'Appelle. Dialogues en sauteux, méprises, traits comiques, le tout interprété au fur et à mesure en anglais.

Sixième tableau: le voyage de tous les Indiens de la région, qui vont recevoir l'argent du traité. Détails amusants et caractéristiques: par exemple, le petit chien qui traîne un travoi. Les Indiens chantent une mélodie.

Dernier tableau: rendus au Fort, les Indiens reçoivent leur argent, mais ils ne savent ce que sont ces billets de papier, et les rejettent avec mépris. Enfin, après plusieurs scènes du plus grand intérêt, on s'entend, et ainsi finit ce premier traité du Fort Qu'Appelle.

* * *

Suivit une seconde pièce en deux tableaux: Le Père Hugonard, O. M. I., évangélise les Indiens. C'est l'expression de la grande affection qu'ont les Indiens de la vallée de Qu'Appelle pour leur cher missionnaire. Dans cette pièce, des mêmes auteurs que la première, on voit le P. Hugonard enseignant le signe de la croix à un Indien, puis la prière confiante de celui-ci qui n'est pas exaucée, et sur ce la missionnaire survient, et après de nouvelles prières pour obtenir du pain, le bon Père lui fait une aumône que l'Indien croit tombée du ciel.

Le R. P. Léonard, O. M. I., Principal de l'école indienne de Qu'Appelle, adresse ensuite la parole à l'assemblée, et engage les Indiens à garder les conditions du traité, qui leur sont très favorables; aussi à garder leurs traditions sociales et catholiques.

Telle est, en quelques mots, la manifestation remarquable de la vie sociale de nos Indiens, de leur désir de se conformer aux nouvelles conditions de vie de citoyens catholiques, ce qui est le plus sûr gage de leur survie et de leur adaptation progressive au milieu actuel.

Le Père G. LAVIOLETTE, O. M. I.
Scolasticat du S.-C., Lebrét, Sas.,
le 21 janvier 1935.

Vicariat de Keewatin.

Mission Saint-Patrice.
Nelson-House, 28-12-34.

Bien chers Père et Mère,

Il est d'usage de visiter mes paroissiens aussi souvent que possible, car, vous le savez, ils n'ont pas tous le bonheur d'assister à la messe et aux instructions des dimanches et fêtes d'obligation. Vous savez aussi que le diable s'ingénie à tromper les Sauvages, à leur montrer du bonheur là où il n'y a que honte et misère... Nos enfants des bois sont bien à plaindre, ils sont comme les brebis dispersées de la maison d'Israël, et notre travail est de les amener dans le vrai bercail et de les y conserver. Il ne faut pas avoir peur de se dépenser pour eux.

Imaginez-vous qu'il y a ici, à Nelson-House, des

traiteurs qui travaillent plus dur que moi... pour acheter à prix d'argent les moindres fourrures! Je n'ai pas de raison de me plaindre de quoi que ce soit, je travaille pour une bien meilleure cause: le salut des âmes.

Cet hiver, j'ai voulu partir aussitôt que possible après la prise des glaces. Mais le temps est resté relativement doux; pas de chemin passable avant la fin de novembre.

26 novembre. — Nous partons. L'homme que j'ai engagé ne peut mettre à ma disposition que cinq petits chiens. Ils ne sont pas assez forts pour me traîner. Ils se contentent de mon petit bagage: couvertures, provisions, chapelle portative. Et me voilà sur la route; pendant trois jours tantôt je bats la marche, tantôt je conduis la traîne.

28 novembre. — Arrivée au Lac du Rat. La traversée est longue et pénible. L'eau s'est glissée entre la neige et la glace. Mes pieds deviennent pesants; qu'importe! Pour sauver une âme en péril, pensais-je, allons, allons toujours!

A mi-chemin, un homme s'en vient au-devant de nous avec ses chiens. C'est le traiteur de la place où nous allons aborder. "Au camp, nous dit-il, ils vont être contents de te voir. Ils voulaient envoyer Jimmy te chercher, car le garçon de Samuel est bien faible; il n'a plus longtemps à vivre."

Je hâte ma course. Dès mon arrivée, je me rends près du malade. C'est un squelette. Heureusement, il a encore toute sa connaissance. "Je t'attendais, me dit-il; depuis longtemps je souhaitais ta visite. Entends ma confession, je vais mourir."

Tout le monde sort de la cabane et le moribond se confesse. Nous prions ensemble à son chevet, puis je lui administre l'Extrême-Onction. Il était 6 heures du soir; je célèbre la messe à l'instant même et fais communier le malade en viatique. Celui-ci, toutes ses dévotions achevées, paraît joyeux et content de mourir.

Après souper, je baptise un enfant dans la même cabane et je donne au malade la bénédiction apostolique. Nous faisons ensemble la prière du soir. Ensuite je me retire pour prendre un peu de repos dans une maison voisine. Je m'y installe sur le plancher dans ma couverture en peaux de lièvres.

A peine ai-je fermé l'oeil qu'on vient me réveiller en disant: "Le petit garçon est mort, levez-vous!" Je vais aussitôt prier dans la maison du défunt et j'en profite pour adresser aux personnes présentes un petit sermon de circonstance. Après quoi, je reviens me coucher. Bientôt nouveau dérangement.

Le maître du logis est protestant, sa femme est catholique; ils ont deux enfants: Biliané et Stanley. La mère a maintes fois demandé la permission de les faire baptiser par un prêtre catholique. Son mari s'y est toujours opposé.

Ce soir, la mort du jeune garçon ou mon petit discours a touché le coeur de la jeune femme, et elle a de nouveau sollicité pour ses enfants la grâce du baptême, mais l'homme s'y est encore opposé. L'infortunée en a été tellement bouleversée qu'elle perdit connaissance. Aux cris de détresse poussés par notre hôte, nous accourûmes à son secours, mon compagnon de route et moi.

La jeune femme reprit bientôt ses sens. Comme je connaissais la cause de l'incident, je lui dis: "Ne vous troublez pas, dormez en paix, demain nous réglerons cette affaire..." C'est ce que nous fîmes, mais non sans difficulté.

Le mari consentait à laisser baptiser ses enfants: "Que ma femme s'arrange avec eux comme elle voudra, mais qu'elle ne me parle jamais de religion!"... Vous

voyez con-
ennuis.

29 no-
au camp d-
presque to-
contente d-
venir au ca-
Le même s-
de Job, de

30 n-
Chacun m-
chances.
pour enten-
la prière d-

ler c-
Cette églis-
un peu pa-

A la
nient. Je
J'aime à c-
même.

Dans
chisme et l-
pelets et d-

2 dé-
route pour
arrivons.
mixte dor-
commun...
ments.

3 dé-
Moose. C-
orteil du p-
à marcher-

4 dé-
soirée aprè-
Je su-
pour moi.

fructueux,
genre en c-

L

9 dé-
tance est d-
téger. J'a-
ans; les cl-
portent m-
poêle de t-
rapidemen-

12 d-
tesse vers
m'avoir p-
bras ouve-
missionnai-

13 d-
sion, j'ach-
cupe de m-
avec le par-
les travail-

14 d-
seigneur et
boden, à :

Sur l-
collet rom-
donner la-
d'Angleter-
che."

Et n-
faire là-ba-

voyez comment les mariages mixtes nous causent des ennuis.

29 novembre. — Nous arrivons vers 3 heures p.m. au camp du Grand Lac des Cygnes. Les hommes sont presque tous absents, ils visitent leurs pièges. Je me contente d'une courte visite; j'invite tout le monde à venir au camp du petit lac des Cygnes pour le dimanche. Le même soir je reçois l'hospitalité d'un Indien du nom de Job, dont la fille se charge de ma cuisine.

30 novembre. — Je visite les maisons d'alentour. Chacun me raconte ses difficultés, ses chances ou ses malchances. Le soir, Job évacue sa maison. J'y reste seul pour entendre les confessions. Nous faisons en commun la prière du soir.

1er décembre. — La cabane de Job sert d'église. Cette église est bien trop petite. Il y a des gens perchés un peu partout.

A la messe, une vingtaine de personnes communient. Je prêche. Il fait chaud, l'endroit est sombre. J'aime à croire que la vérité fait son chemin quand même.

Dans l'après-midi, réunion pour la leçon de catéchisme et la récitation du chapelet. Distribution de chapelets et de médailles à ceux qui en ont besoin.

2 décembre. — Retournant sur mes pas, je fais route pour le Portage du Rat. Il fait noir quand nous y arrivons. Je baptise les deux enfants issus du mariage mixte dont j'ai parlé plus haut. Prières du soir en commun... Les vermines ont envahi mes sous-vêtements.

3 décembre. — Je dis la messe chez Stephane Moose. Cet homme a eu le malheur de se fendre le gros orteil du pied gauche à l'automne; il commence à peine à marcher.

4 décembre. — Nous arrivons chez nous dans la soirée après avoir parcouru 35 milles dans notre journée.

Je suis très reconnaissant à tous ceux qui prient pour moi. Mon voyage s'est fait sans accident, il a été fructueux, selon toute apparence. C'est le premier du genre en ce qui me regarde.

Le voyage de Nelson-House à Le Pas

9 décembre. — Départ pour Maboden. La distance est de 75 milles. Je prie mon bon ange de me protéger. J'ai pour compagnon un petit bonhomme de 15 ans; les chiens que j'avais la semaine précédente transportent mes provisions, ma couverture, une tente et un poêle de tôle. La traversée des grands portages se fait rapidement et sans incident.

12 décembre. — Dans le train, qui file à toute vitesse vers Le Pas, je remercie la divine Providence de m'avoir protégé. Monseigneur Lajeunesse me reçoit à bras ouverts, avec cette vive affection qu'il porte à ses missionnaires.

13 décembre. — Je traite des affaires de ma mission, j'achète des provisions pour une année et je m'occupe de mon âme. Je me confesse et demande à Dieu, avec le pardon de mes fautes, courage et persévérance dans les travaux de l'apostolat auprès de ses brebis égarées.

14 décembre. — Je reçois la bénédiction de Monseigneur et bien-aimé Père. Le soir, je débarque à Waboden, à 7 heures p.m.

Sur le train qui me ramène, un grand monsieur en collet romain, à la mine un peu négligée, s'en vient me donner la main en me disant: "Je suis ministre de l'Eglise d'Angleterre; je vais à Waboden pour y passer le dimanche."

Et moi de penser: "Qu'est-ce qu'il peut bien aller faire là-bas—" Je savais en effet qu'il y avait là de l'ou-

vrage pour moi, des baptêmes à faire, etc... Aussi, dès que le ministre se fût retiré, je dis à mon ange gardien: "Arrangez-vous avec les Anges des petits enfants à baptiser de sorte que le beau monsieur ne vienne pas troubler mon eau tranquille..." Je récitai un chapelet dans les mêmes intentions.

A peine ai-je mis le pied dans notre cabane à Waboden, qu'une vieille sauvagesse vient me prier d'aller chez elle: sa petite-fille, née depuis 15 jours, n'est pas bien. Je la baptise à domicile.

Le gendre de la bonne vieille est malade de consommation depuis deux ans. Ses traits décharnés annoncent la mort prochaine. Il se confesse et reçoit l'extrême-Onction.

15 décembre. — Je porte la Communion au malade administré la veille et baptise dans l'avant-midi la fille de M. Landy, née depuis deux mois. Le reste de la journée se passe à sortir mon frêt du char et à préparer les traînes à chevaux qui transporteront une partie de mes bagages à Nelson-House.

Monseigneur a fait mettre dans mes effets un paquet adressé à mon nom à Le Pas par la Rév. Soeur Ste Jeanne d'Arc des Ursulines de Stanstead. J'ai trouvé le paquet une fois rendu chez nous... Personne n'avait osé l'endommager. Il contenait un chandail, des bas, des mitaines, une infinité de petites choses aussi utiles qu'agréables... Merci mille fois.

16 décembre. — Je reçois l'abjuration d'une protestante et j'entends les confessions... Messe du dimanche dans notre pauvre maison. Il y a plusieurs communions... Lecture de l'Evangile en anglais, sermon en cris... Dans l'après-midi, catéchisme sur les devoirs des parents envers leurs enfants — et sur les devoirs des enfants envers leurs parents. Nous disons le chapelet et chantons des cantiques en cris. L'assistance est composée d'une vingtaine de personnes.

Après cette cérémonie, un protestant me demande de baptiser son enfant née il y a trois jours. Père et mère promettent, avec serment, de faire ce que veut le Droit Canon et je baptise la petite fille à domicile.

17 décembre. — Messe chez le malade visité le 15. Je pars pour Nelson-House, le coeur plein de reconnaissance. Mon Dieu, Merci! Dans le passé, chaque fois que j'avais visité Waboden, j'avais eu quelque malchance. Aujourd'hui je pars après avoir fait du bon travail et sans avoir à déplorer aucun événement fâcheux.

20 décembre. — Je suis de retour chez nous un peu fatigué, mais content. Depuis 24 jours j'ai parcouru 300 milles à pied et 274 milles par le train. J'ai fait 6 baptêmes, j'ai administré l'extrême-Onction à 3 personnes; plus de 50 personnes se sont confessées et ont communie. Il me reste à préparer la fête de Noël... Je vous embrasse à Noël et au Premier de l'An en vous souhaitant une bonne et heureuse année.

Hector THIBOUTOT, O. M. I.

LE MONDE

Il y a plusieurs mots terribles dans l'Evangile et, parmi ces mots, voici l'un des plus terribles: "Je ne prie pas pour le monde".

Celui qui parle ainsi connaît le fond des choses et va mourir pour les pécheurs. Il ne prie pas pour le monde, c'est saint Jean qui nous le raconte; c'est à cette même Cène où il a dormi sur la poitrine de Jésus-Christ, c'est à ce moment solennel où les bras de Dieu allaient s'ouvrir sur la croix, c'est à cette Cène, c'est à ce moment que saint Jean a entendu la vérité dire: "Je ne prie pas pour le monde".

Ernest Hello.

POUR LIRE AU FOYER

ST. JOSEPH ET LA BONNE MORT

UN vicaire de M... croit entendre, un soir, une voix qui lui dit :

— Va vite dans telle maison; on y a besoin de ton ministère.

Ne sachant trop que penser, il part après s'être muni de l'huile des malades. Arrivé à la maison désignée, qui était une sorte de cité ouvrière, il demande :

— Pourriez-vous m'indiquer où demeure une personne gravement malade?

— De malade, lui répondit-on, il n'y en pas dans la maison; vous faites erreur.

Le prêtre s'en retourne; mais comme il rapportait les saintes huiles à la sacristie, la même voix lui répète :

— Va donc vite; on a besoin de ton ministère.

Il revint; mais de nouveau on lui assure qu'il n'y a pas de malade dans la maison. Fort intrigué, il repart, et une troisième fois, la voix lui dit :

— "Retourne, on réclame ton ministère."

Revenu à la maison désignée, il demande avec plus d'insistance s'il n'y a pas quelque malade.

— On n'en connaît pas, lui est-il répondu; il n'y a dans la maison qu'une bonne vieille femme, que nous avons vue, depuis peu encore, bien portante.

— Conduisez-moi à son appartement, dit le prêtre.

On le conduisit, et, avant qu'il fût arrivé, du corridor il entend une voix qui demande :

— "Allez me chercher un prêtre."

— Un prêtre? dit le vicair, le voici, j'arrive.

Et il entre dans la chambrette solitaire où la pauvre femme se débattait dans l'angoisse de l'agonie.

— Je suis à votre disposition, dit le prêtre. Que désirez-vous?

— Me confesser, répond la malade.

Et sans tarder, le vicair écoute la confession, puis administre l'Extrême-Onction. Quand tout fut fini, le prêtre, que l'étrangeté du fait intriguait vivement, interroge doucement la malade :

— Qu'avez-vous fait de saillant dans votre vie?

— Mon Dieu, Monsieur l'abbé, je n'étais pas une personne bien dévote; je n'ai rien fait de bien notable dans ma vie, j'ai vécu à peu près comme tout le monde.

— Mais enfin... il y a quelque chose... je ne comprends pas.

— En fait de dévotion, reprit la mourante, je ne me souviens que d'une chose; j'avais peur de la mort, et depuis longtemps je récitais tous les jours trois *Pater* et trois *Ave* en l'honneur de saint Joseph pour obtenir une *bonne mort*; maintenant, je suis contente.

Avant de se retirer, le prêtre dit à la malade :

— Voulez-vous que nous récitons encore ensemble trois *Pater* et trois *Ave* en l'honneur de saint Joseph?

— Bien volontiers, dit la malade.

Et le prêtre commence; ensemble ils récitent un, deux, trois, *Pater* et *Ave*. A la fin du troisième, quand la mourante eut dit: "Maintenant et à l'heure de notre mort", elle poussa un léger soupir; ce fut le dernier; son âme était partie pour le ciel.

(Le Messager du T. S. Sacrement.)

La politesse envers Dieu



J'ai lu quelque part qu'un grand seigneur de la cour de Louis XIV était réputé pour sa politesse impeccable. On disait couramment de lui que, non seulement il passait pour le gentilhomme le plus poli du royaume, mais qu'il connaissait, mieux que personne, toutes les délicatesses et toutes les exigences de la courtoisie.

Ces propos parvinrent aux oreilles du monarche.

"Je verrai bien", dit le grand roi.

Or, certain jour que le souverain partait pour la promenade, il distingua ce gentilhomme.

Il lui fit signe d'approcher; l'autre accourt.

Alors au grand ébahissement de la Cour, Louis XIV, inclinant sa majesté devant ce sujet, lui désigne le carrosse ouvert et lui ordonne: "Montez le premier".

Sans l'ombre d'une hésitation, sans un mot de protestation, le gentilhomme salue le prince et s'installe dans la voiture royale.

Et le monarche, aussitôt de reconnaître:

"On ne m'avait pas trompé; M. de ... est bien le seigneur le plus poli du Royaume."

Et, comme il discernait, sur quelques physionomies, des apparences aussitôt réprimées d'étonnement:

"Quand le roi, précisa-t-il, adresse une invitation à l'un de ses sujets, la politesse exige que celui-ci l'accepte immédiatement et pleinement. Si le sujet formule une observation, même inspirée du respect, s'il manifeste une surprise, même provoquée par l'honneur excessif et inattendu dont il est privilégié, il laisse apercevoir, qu'à son avis, le roi se trompe..."

J'ignore si l'anecdote est d'une parfaite authenticité. Mais le raisonnement prêté au roi me paraît inattaquable.

Et quel symbole admirable et frappant!

Combien ce qui est vrai, de la déférence envers le

Monarque
envers Dieu
En lis
raison qu'i
quente.

Conse
par le Sou
quotidienn
tion adress
Invita

Invitation
Invitation
instinctif, i
plus respect
viens! Ma
invitation p

Nous
trop!" De
la plupart e
jesté!" Ma
poli du roy
incorection
fensât l'ét

propres mé
Le roi cor
c'est ainsi c

"Seigi
nous pouve
avoir cette
aveu. Ma
l'appel divi
ni avoir d'a
mine, non

la minute n
lèvre à l'ho
donne de p

indignité.
loin de noi
ristie, nous

"Seigi
nous donnie
rée et confi
refus, ce ne
milité que

serait un g
scient, peut-
voudrions,
montrer à

ne savez pas
connaissiez p
vous ignorez
Présor

Aberra
effet, jusqu'
des délais co
ristie. Vou
que le chréti
jours. Vou
tes les semai
ment atteint

En vér
infiniment.
et notre vil
exactement l
dienn. Poi
prendre part
faut regarder

nous en rem
S'il no

Monarque absolu, est plus exact encore de la "politesse" envers Dieu.

En lisant ce trait, je fus saisi de la précieuse comparaison qu'il offre aux apôtres de la communion fréquente.

Conseillée avec une instance paternelle et impérieuse par le Souverain Pontife, la communion fréquente et quotidienne est, en effet, de toute évidence, une invitation adressée par Dieu aux fidèles.

Invitation qui nous surprend. C'est possible! Invitation qui effraie notre indignité. C'est entendu! Invitation devant laquelle un premier mouvement tout instinctif, inspiré des sentiments les plus humbles et les plus respectueux, nous entraîne à reculer. J'en conviens! Mais invitation quand même, invitation claire, invitation parfaite.

Nous sommes tentés de dire: "Oh! Seigneur, c'est trop!" De même, parmi les courtisans de Louis XIV, la plupart eussent répondu: "Oh! Sire, après votre Majesté!" Mais le gentilhomme le plus poli du royaume ne commit pas cette incorrection. Que le geste royal offensât l'étiquette ou dépassât ses propres mérites, il n'examina point. Le roi commandait, il obéit. Et c'est ainsi que nous devons agir.

"Seigneur, c'est trop!..." Oui, nous pouvons, nous devons même avoir cette conviction, proférer cet aveu. Mais il ne saurait devant l'appel divin, recevoir d'autre sens, ni avoir d'autre portée que le "*Domine, non sum dignus...*" C'est à la minute même où nous tendons la lèvres à l'hostie que l'Eglise nous ordonne de proclamer tout haut notre indignité. Mais cette confession, loin de nous repousser de l'Eucharistie, nous en rapproche.

"Seigneur c'est trop!..." Si nous donnions à ce cri de l'âme apeurée et confuse, une signification de refus, ce ne serait plus un acte d'humilité que nous accomplirions; ce serait un geste d'orgueil. Inconscient, peut-être, mais certain. Nous voudrions, en quelque sorte, en remonter à Dieu. "Seigneur, vous ne savez pas ce que vous faites! Ou bien vous ne connaissez pas la grandeur de votre munificence; ou bien vous ignorez la profondeur de ma misère!"

Présomptueuse aberration!

Aberration encore plus insensée! Elle s'élève, en effet, jusqu'à substituer l'homme à Dieu, dans la mesure des délais convenables à la réception de la sainte Eucharistie. Vous prétendez, malgré les directions de l'Eglise, que le chrétien n'est pas digne de communier tous les jours. Vous croyez donc que, quand il communie toutes les semaines, tous les mois, ou tous les ans, il a vraiment atteint la dignité nécessaire?

En vérité, la communion nous dépasse toujours infiniment. Si nous ne considérons que notre faiblesse et notre vilenie, la communion pascale nous causerait exactement le même effroi que la communion quotidienne. Pour connaître avec sûreté quand nous pouvons prendre part au banquet divin, ce n'est pas en nous qu'il faut regarder, c'est en Dieu. En d'autres termes, il faut nous en remettre aux invitations de Jésus.

S'il nous convie chaque jour à sa table, il serait

souverainement *impoli* de lui répondre: "Excusez-moi; mais je ne puis pas venir aussi souvent."

François VEUILLOT.

Avoir des prêtres

"Qui doit s'occuper des vocations ecclésiastiques? — Tout le monde", répondait Mgr Gibier.

L'Eglise invite, en effet, tous les chrétiens à collaborer à l'oeuvre du recrutement sacerdotal. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir la liturgie des Quatre-temps et de se souvenir que les prières et les sacrifices de ces jours de jeûne ont pour intention la sanctification des ordinands.

L'opinion publique doit être éclairée sur le rôle du prêtre et sa nécessité.

Les Congrès du recrutement sacerdotal qui parcourent depuis dix ans la France, n'ont pas d'autre but.

L'opinion publique n'est-elle pas, de nos jours, la force la plus puissante?

Hélas! il faut l'avouer, la grandeur et la fécondité de la vocation sacerdotale sont encore des notions trop peu familières à l'opinion, même des milieux chrétiens.

Interrogez un fidèle pris au hasard parmi ceux qui assistent régulièrement aux offices dominicaux.

Trop souvent imprégné d'un quasi-fatalisme qu'il croit surnaturel, il vous répondra: "C'est Dieu qui sème les vocations sacerdotales; à la grâce de la vocation il est impossible de résister."

Sans doute, Jésus et Jésus seul choisit ses prêtres. Sans lui, rien ne se fait et rien ne peut aboutir.

Mais là comme ailleurs, la coopération de l'homme est nécessaire. Pour que les infidèles se convertissent, il faut leur envoyer des missionnaires. Pour que les vocations sacerdotales semées par Dieu se révèlent et mûrissent, il faut les sou-

tenir et les encourager.

Pour que l'hostie et le Sacrifice ne fassent pas défaut, pour que l'Evangile soit connu et aimé, pour que les âmes trouvent la lumière, la force et la paix, pour que notre pays soit restauré dans ses traditions glorieuses, il nous faut des prêtres.

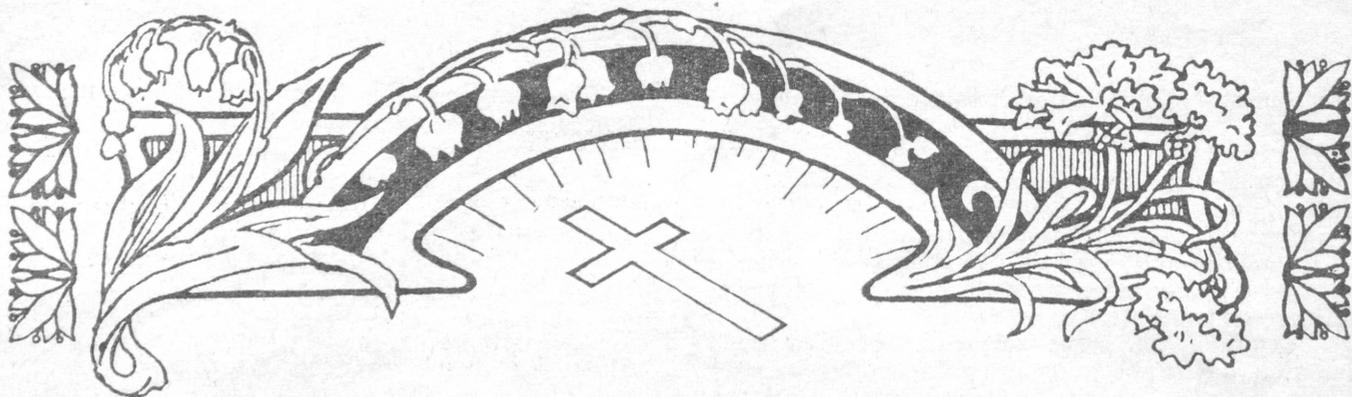
Que l'on ne dise donc pas: "C'est l'affaire de l'Eglise, c'est l'affaire de Dieu"; mais bien plutôt: "C'est notre affaire à tous."

(La Croix.)

L. M.

Ames prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, apprenez que l'*Ave Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater*; c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son coeur; et il fut si puissant sur son coeur, par les charmes secrets dont il est plein, que Marie donna son consentement à l'Incarnation du Verbe, malgré sa profonde humilité. C'est par ce compliment aussi que vous gagnerez infailliblement son coeur, si vous le dites comme il faut. *Bx de Montfort.*





LA PAGE DES ENFANTS

Le Carême des petits

QUATRE-TEMPS, vigiles jeûneras et le Carême entièrement, articule d'une voix claire et nette Marthe, qui apprend son catéchisme et le fait apprendre du même coup à son petit frère et à sa petite soeur.

Les deux bambins répètent:

— Quatre-temps, vigiles jeûneras, et le Carême entièrement.

Ici, Charles ouvre une parenthèse:

— Dis, Marthe, jeûner, ça veut dire ne pas manger?

— Bien sûr.

— Alors, comment qu'on fera pour rester sans manger pendant quarante jours?

— Oui, comment qu'on fera? répète la petite Madeleine effarée.

— Peut-être que c'est seulement quand on a fait sa première Communion qu'on ne mange pas, insinue Charles.

— Ah! non, riposte la soeur aînée, puisque moi, qui ai fait la mienne, il y a deux ans, j'ai tout de même mangé pendant les Carêmes suivants.

Eh bien, alors?... fait Charles.

— Eh bien, alors, on va demander à maman...

Et la bande s'envole auprès de maman qui explique en souriant que jeûner signifie, non pas se priver complètement de manger, mais se priver seulement d'une partie de la nourriture habituelle, et qu'ensuite ce précepte ne s'adresse qu'aux grandes personnes.

— Alors, comme cela, pendant le Carême, les enfants ne font rien? demande Charles.

— Oh! mais oui. Ils doivent faire pénitence à leur manière en s'infligeant des privations, de petites mortifications, en accomplissant des sacrifices, en remportant des victoires sur leurs défauts.

— Comment cela? demande Madeleine.

— Oh! de bien des manières: ainsi, si j'étais à la place d'une certaine petite Madeleine de ma connaissance, pendant le Carême, je prendrais la résolution de faire jeûner ma langue en la tenant un peu plus tranquille.

Ca, c'est une bonne idée, s'écrie le petit frère, comme cela tu ne casserais pas la tête à tout le monde en bavardant comme une pie, comme tu le fais toute la journée.

— Je ne bavarde pas comme une pie, riposte la petite, courroucée; au lieu de t'occuper de ma langue tu ferais mieux de faire jeûner tes pieds et tes mains. Marthe et moi nous recevrons moins de bourrades, nous n'aurions pas les cheveux tirés et tu ne briserais pas tout,

comme tu l'as fait hier, en te mettant en colère, quand tu as cassé ta tasse.

Pour le coup Charles est près d'avoir une fameuse colère. Sa mère l'apaise.

— Mes enfants, dit-elle, puisque vous avez mis le doigt sur la plaie l'un de l'autre, vous n'avez plus qu'à tirer parti de votre franchise mutuelle en vous appliquant chacun à combattre votre défaut dominant: Madeleine passera donc un excellent Carême en s'exerçant au silence, et Charles en s'efforçant de pratiquer le calme et la douceur. Et toi, ma grande Marthe, que feras-tu?

— Moi, maman, je ferai jeûner ma glace, répond courageusement la fillette. Car elle est coquette, elle le sait bien: une robe neuve la rend joyeuse, un joli chapeau la transporte et elle passe chaque jour beaucoup de temps — ce temps qui fuit et qui ne revient plus — à examiner sa figure et à varier l'arrangement de ses cheveux devant son miroir.

C'est pourquoi elle accomplira un vrai sacrifice en faisant "jeûner sa glace" comme elle se le propose.

Les deux benjamins, entraînés par son exemple, ont promis de suivre les conseils de leur mère.

Et Charles qui a eu le temps de se calmer et qui est généreux a promis d'aller à la messe tous les matins du Carême.

La maman pour encourager la bonne volonté de ses enfants leur a donné à chacun un petit carnet où ils marqueront chaque jour d'une croix au crayon leurs petits sacrifices, leurs victoires remportées.

(Le Bulletin Eucharistique.)



Le chien,

— Ah gine-toi, mon pendant qu'un C'était un dir tils enfants, le de l'autre. M faisait chanter. Il y avait pieux; mais il traire.

Un petit entré sans preu croix, sans un sur un banc c droite et à ga de leur parler, Quand l machinalement tait, il hurlait marche de gy

Sur une garçon, le cha "ronron", rou sur le nez.

Par la p un petit chien sonnette de l'E à aboyer de to

Prise de qui avait fait fessionnal, sort à la recherche c

Lt sacris chien, vint le c la chaise et le f rée au coin d'u

Tout le r

Alors, un dans son Tabe ailes, et supplia

"Dieu qu tremblant, je t Les homr

Ils ont ch chat qui dort, l dans ton temp cependant, le c offensé, puisqu

"Mais voi se trouve un en lui qui te conn sa prière, et cett

"A-t-il fa

Le chien, le chat, la souris et l'enfant

— Ah! quel vilain rêve j'ai fait, cette nuit-là! Imagine-toi, mon enfant, que je me trouvais dans une église, pendant qu'un Prêtre, à l'autel, célébrait une Messe. C'était un dimanche, et il y avait là des centaines de petits enfants, les petits garçons d'un côté, les petites filles de l'autre. Monsieur le Curé, au milieu, faisait prier, faisait chanter, expliquait les cérémonies de la Messe.

Il y avait bien des petits enfants attentifs, recueillis, pieux; mais il y en avait d'autres qui étaient tout le contraire.

Un petit garçon surtout m'avait frappé. Il était entré sans prendre d'eau bénite, sans faire le signe de la croix, sans un geste de genuflection, s'était assis comme sur un banc de promenade, et là, tournant la tête à droite et à gauche, il examinait ses camarades, essayait de leur parler, de les dissiper.

Quand Monsieur le Curé faisait prier, il récitait machinalement les prières sans y penser; quand on chantait, il hurlait le cantique comme une marche de gymnastique.

* * *

Sur une chaise, à côté de ce petit garçon, le chat du sacristain faisait son "ronron", roulé en boule, une patte sur le nez.

* * *

Par la porte laissée entr'ouverte un petit chien était entré; et, quand la sonnette de l'élévation sonna, il se mit à aboyer de toutes ses forces.

* * *

Prise de peur, une petite souris, qui avait fait son nid derrière un confessionnal, sortit en courant de ci de là à la recherche d'un abri plus sûr.

* * *

Lt sacristain, entendant aboyer le chien, vint le chasser; en passant, il aperçut le chat sur la chaise et le fit partir, et, ayant surpris la souris apeurée au coin d'un pilier, d'un coup de talon il la tua.

* * *

Tout le monde trouva cela tout naturel.

* * *

Alors, un des anges qui, sans cesse, adorent Jésus dans son Tabernacle, s'inclina devant l'autel, ferma ses ailes, et supplia ainsi Jésus:

"Dieu que nous autres anges, n'adorons qu'en tremblant, je te supplie de me permettre de te venger. Les hommes oublient de te respecter.

Ils ont chassé de ton temple le chien qui aboie, le chat qui dort, la souris qui court, parce que ces animaux dans ton temple étaient une offense à ta majesté. Et, cependant, le chien, le chat et la souris ne t'ont point offensé, puisqu'ils ne sont que des animaux sans raison.

"Mais vois, Seigneur, près de ce chat qui dormait, se trouve un enfant. A-t-il fait autrement que le chat, lui qui te connaît et qui doit te servir? Il a ronronné sa prière, et cette prière mal faite est une offense pour toi.

"A-t-il fait autrement que le chien? Il a hurlé

son cantique avec moins de respect que n'en avait l'abolement du chien. Et parce que cet enfant a ainsi crié, son cantique est une offense pour toi.

"A-t-il fait autrement que la souris. Son esprit distrait a erré un peu partout, sans jamais songer à toi. Et la seule présence de ce cœur distrait devant toi est une offense pour toi.

"Permetts-moi, ô Dieu, de chasser cet enfant de ton sanctuaire, pour qu'il craigne ta présence adorable."

* * *

A ce moment, le Prêtre présentait l'Hostie aux fidèles avant la Communion.

Je levai les yeux vers Jésus devenu Pain. Et je vis, au lieu de l'Hostie, Jésus montrant à l'ange son Cœur ouvert. Son visage était triste. Il regardait avec pitié l'enfant qui tournait la tête, et de grosses larmes coulaient des yeux si bons.

Quand le Prêtre, descendant les degrés de l'autel, passa devant l'ange, Jésus bénit l'ange et lui dit: "Je veux d'abord qu'il m'aime."

* * *

Le mouvement des communiants arracha l'enfant à ses distractions. Il regarda vers l'autel, et, apercevant le Ciboire, se mit à genoux.

Et, comme ce n'était pas un mauvais petit, il eut honte de sa tenue jusque-là, et, faisant un effort pour se recueillir, il dit plusieurs fois tout bas: "Jésus, je vous aime, je suis méchant, pardonnez-moi, je voudrais vous aimer mieux."

* * *

La Communion était donnée.

Jésus rentrait au Tabernacle. Son visage souriait de bonheur. De son Cœur, un rayon s'échappait qui enveloppait l'enfant de lumière et de chaleur.

L'Ange prosterné adorait la miséricordieuse bonté de Dieu.

Pendant ce temps, Monsieur le Curé expliquait:

"Mes enfants, c'est pour vous permettre de lui dire votre amour que Notre-Seigneur se laisse renfermer au Tabernacle. Il attend toujours, dans cette prison, vos prières, votre bonne volonté, votre générosité. Son Cœur bat continuellement pour vous aimer et vous sauver. Soyez attentifs à ne point Lui faire de peine par votre étourderie ou votre indifférence.

Il me semblait entendre battre à grands coups le Cœur qui répétait: "Je vous aime, enfants; vous aussi, aimez-moi."

* * *

Je ne sais pas trop dans quelle ville mon rêve se passait, ni quel était l'enfant distrait.

A coup sûr, mon enfant, ce n'était point toi. Car, n'est-ce pas, tu n'attends pas la dernière minute de la Messe pour donner de la joie au Cœur de Jésus par ton amour?

Si tu connais un pays où les petits enfants font de la peine au bon Jésus dans son église, il faudra y aller, leur raconter cela.

Et tous, mes petits enfants, toujours vous souvenir que, si dans l'église les Anges du bon Dieu L'adorent en tremblant, les petits enfants doivent adorer le Cœur du bon Jésus en L'aimant. Maman FUOCOLLINO.



L'instituteur cuisinier.

— Voyons, je coupe une pomme de terre en quatre: j'aurai des quarts. Si je coupe ces quarts en quatre, j'aurai des seizièmes, et si je coupe encore ces seizièmes en quatre, qu'aurai-je?

— Euh! euh! répondit l'élève, de la purée de pomme!

CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE**HONORAIRES DE MESSES**

| | | | |
|-----------------------------|--------|-------------------|--------|
| Grand'messe | \$3.50 | Messe basse | \$1.00 |
| Messe perpétuelle | \$.50 | | |
| Un trentain grégorien | 30.00 | | |

LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue: un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

ALBANEL, P. Q.: Les intentions d'une bienfaitrice des missions. O. T. — BRUNSWICK, Maine: Une guérison. Mme F. A. S. P. — EAST WINDSOR, Ont.: Diverses intentions particulières. Mme M. B. — FALHER, Alta: Une grâce spéciale. Une abonnée. — FARNHAM, P. Q.: La conversion de plusieurs pécheurs. Mme D. M. — HULL, P. Q.: Une affaire temporelle. Mme M. B. — HUPEL, B. C.: La santé d'une fidèle abonnée. Mme J. S. — KERGWENAN, Man.: Le rétablissement d'une santé. Une abonnée. — LACHEVROTIERE, P. Q.: Les intentions d'une mère de famille. Mme M. G. — MAGOG, P. Q.: Une conversion, une position. A. R. — MASCOUCHE, P. Q.: Plusieurs intentions particulières. B. L. — MEATA, Sask.: Les intentions d'une famille. Mme A. A. — MONT LOUIS, P. Q.: La bénédiction de Dieu sur une famille nombreuse. A. L. — OTTAWA, Ont.: La guérison complète d'un malade. P. G. — PAWTUCKET, R. I.: La patience et la résignation dans les épreuves, succès dans une affaire importante. R. A. D. — PRINCEVILLE, P.J.: Les intentions d'une Zélatrice. L. B. — RICHER, Man.: Trois intentions spéciales. B. L. — STE-ANNE-DES-CHENES, Man.: La guérison d'une malade bien éprouvée. Une abonnée. — ST-CLAUDE, Man.: Reconnaissance à saint François de Xavier pour faveurs obtenues; la guérison d'une mère de famille. Une abonnée. — ST-CLAUDE, Man.: Diverses intentions particulières. P. A. — ST-FRANCOIS, P. Q.: La guérison d'un père de famille gravement malade. Mme F. B. — ST-GEORGES, P. Q.: Une guérison. A. V. — ST-JEAN DE DIEU, P. Q.: Réussite dans une affaire temporelle. Mme P. B. — STE-JUSTINE, P. Q.: Une malade, plusieurs intentions particulières. Mme J. V. — ST-LOUIS DE COURVILLE, P. Q.: La guérison d'une malade très éprouvée. Une abonnée. — STE-MARIE BEAUCE, P. Q.: Plusieurs guérisons, l'amélioration d'une situation. D. G. — ST-ROMUALD, P. Q.: La guérison complète d'une malade bien éprouvée. Mme R. L. — WILLOW CITY, N. D.: La santé et les intentions d'une mère de famille. Mme A. G.

OEUVRE DES VOCATIONS

| | | | |
|------------------------|------|-------------------------|-----|
| Mme J. L. Cochet | .40 | Mme O. Miron | .30 |
| Mme A. Arcand | .40 | Mme Arth. Ferland | .25 |
| M. X. | 5.00 | | |

MISSIONS PAUVRES

| | | | |
|----------------------------|------|------------------------|------|
| Mme Joseph Simard | .50 | Mlle E. Langlois | .40 |
| Mme L. W. St-Georges | 5.00 | M. Pierre Arbez | 2.00 |

ASSOCIATION DE MARIE IMMACULEE

| | | | |
|------------------------|-----|------------------------|-----|
| M. Hermas Hébert | .25 | Mme Pierre Arbez | .25 |
|------------------------|-----|------------------------|-----|

MESSES PERPETUELLES

Toute personne donnant l'offrande de 50 cents pour l'oeuvre des Vocations Missionnaires est inscrite dans le Registre des Messes Perpétuelles.

Elle est admise à participer, de son vivant et après sa mort, aux mérites de 104 messes par année, — à savoir 2 messes chaque semaine, — qui sont dites et continueront de l'être aussi longtemps que subsistera le Juniorat des Missionnaires Oblats.

Moyennant cette offrande de 50 cents, on peut se faire inscrire soi-même ou toute autre personne de son choix, ou faire inscrire un défunt parent ou ami.

Ces messes sont célébrées pour les vivants et pour les morts inscrits dans le Registre.

Les noms des personnes qui s'inscrivent sont publiés dans l'Ami du Foyer.

Adresser toute offrande pour l'affiliation aux Messes Perpétuelles au

Révèrend Père Directeur de l'Ami du Foyer
Juniorat des Missionnaires Oblats

340, Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Vu et approuvé,

† ARTHUR,

Archevêque de St-Boniface.

M. Emile Blais — Mme Adélar Morin — Mme E. Freser — M. Richard Vermette — M. Emile Marcoux — Mme Louise Normandeau — Mlle Yvetté Gingras — Mlle Marie Gladu — Rde Soeur Agnès de Jésus — Mme David Létourneau — M. B. Lessard — M. Wilfrid Demers — M. Léo Demers — Mme N. Lacasse — Mme V. Darveau — Famille A. L. (2) — Mme M. Gosselin — Mlle M.-Lse Robitaille — Mme Ph. Lafaille — Mlle A. Lafaille — Mme H. Diotte — M. Azarie Cotnoir — M. J. B. Leclerc — M. Alfred Houde — M. Joseph Bisson — Mme Damase Mathieu — Mme J. E. Langlois — M. Thomas Jackson — M. E. Gaboury — Mme Olivier Lefrançois — M. Narcisse Yelle — M. N. Loranger — Mme S. Verronneau — Mme Joseph Imbeau — Mme Jos. Bernier.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS

M. Alfred Houde, décédé à St-Eustache, Man. — R. P. Conrad Brouillette, O.M.I., décédé à Kamsak, Sask. — Mme Uldéric Masson, décédée à Sandall, Sask. — Mme Hormidas Miron, décédée à Montréal, P. Q. — Mme Thomas Mullin, décédée à Westbrook, Maine. — M. Narcisse Yelle, décédé à St-Rémi, P. Q. — Honorable Albert Préfontaine, décédé, St-Pierre, Man.

Veillez, s'il vous plaît, recommander à vos bonnes prières les âmes des noms qui suivent et aussi les inscrire dans vos colonnes de L'Ami.

Mme Wilfrid Plante, une de vos plus fidèles abonnées de St-Michel des Saints — M. Xavier Gouger, St-Michel des Saints — M. Narcisse Gouger, St-Michel des Saints — Mme Charles Terrien, St-Michel des Saints — M. Olivier Leblanc, St-Michel des Saints — M. Dieudonné Baillargeon, St-Michel des Saints — Docteur Gaspard Courteau, St-Jacques (Co. Montcalm) — Mme Bruno Desrochers, St-Jacques (Co. Montcalm) — Mme Hormidas Desrochers, Montréal — Mme Edouard Désy, Montréal.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,
revue d'apostolat missionnaire et journal des
familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:
60 cents par année au Canada,
75 cents par année ailleurs.

S'adresser au Juniorat des Missionnaires
Oblats, St-Boniface, Manitoba.

AUTOMOBILES Pour un bon service
ASSELIN FRERES
Ave Provencher et Taché St-Boniface
Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

Jos. Tabah Georges Tabah
Tél.: Longue distance 12

Jos. Tabah & Fils

Marchands en Gros et Importateurs

Spécialités:
COTONS, TOILES, COUVERTURES
THEES, CAFES
CHAUSSURES, MATELAS, ETC.

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
et des Missions Indiennes

BEAUHARNOIS, Qué.

JOSEPH GAUTHIER
SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout
genre en marbre ou granit faits sur com-
mande. Statues agrandies d'après n'im-
porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

JOS.-T. DUMOUCHEL, agent
ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main

WINNIPEG

ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.

54, rue Arthur — Winnipeg

MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS
EN GROS
DE NOUVEAUTES

Attention spéciale aux Communautés et
Institutions religieuses
Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

POUR RIRE

"Tyran" dramatique.

— Mon mari ne s'arrête pas de me faire des scè-
nes.

— C'est un tyran!

— Non, c'est un auteur dramatique.

* * *

Pour sa défense.

— Qu'avez-vous, prisonnier, pour votre défense?

— Plus rien, votre Honneur, on m'a retiré mon
couteau et mon revolver!

* * *

— Votre bifteck est une vraie semelle... Appelez
le patron.

— Inutile, Monsieur, le patron ne mange pas le
cuir...

* * *

Menu ou invités.

— Ah! mon cher, demain, quel repas pour les
finçailles de ma fille. Nous aurons des huîtres, des
dindes, des bécasses!...

— Est-ce le menu ou la liste des invités?

CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses
"Jubilee" — uni ou goudronné — est
supérieur pour l'Ouest canadien, car il
empêche la pénétration du froid. En
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.
WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 961 905

M. E. SABOURIN

Agence française de voyages. Mandats
d'argent pour l'étranger. Représentant
les chemins de fer nationaux et toutes
les Cies de navigation océaniques. Ren-
seignements fournis volontiers.

204 Provencher

St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

"Dubois"

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE
En face d'Eaton

WINNIPEG

The Marrin Bros. Company
Ltd.

123 Ave Bannatyne Est
WINNIPEG

Epiciers en Gros seulement

Attention spéciale aux Communautés
religieuses

Nous sollicitons les correspondances
en français

Agence des Biscuits CHARBONNEAU

Téléphone 87 921

"Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Tel. 22 473 Soirs: 45 427

BRYANT'S STUDIO

(50 ans d'expérience)
Nous sommes les plus anciens photographes de Winnipeg
Venez nous voir pour ce qu'il y a de mieux
611 WINNIPEG PLANO BLDG.
333 Ave Portage

Dr P.-E. La Flèche

DENTISTE

Gradué de l'Université de Montréal, Magna cum Laude

Bureau :

906, ED. BOYD, WINNIPEG

Téléphone 26 886

Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-J. Trudel

des hôpitaux de Paris et de New-York

Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge

Bureau :

702 Ed. Great West Perm. Loan

356 RUE MAIN - WINNIPEG

Téléphone : 27 249

DR LEON BENOIT

Bureau:
Pièce 2, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Winnipeg
Téléphone 94 729

Demeure:

189 Claremont Avenue
Norwood

Téléphone 202 390

Dr M.-E. Ritchie

DENTISTE

194 1/2 Avenue Provencher
ST-BONIFACE - MANITOBA
Téléphones: 262 329

Dr J.-E. Jarjour

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 702 Edifice
GREAT WEST PERM. LOAN
Téléphone 94 955

356, RUE MAIN WINNIPEG

PLOMBERIE et CHAUFFAGE

MARTEL & DUFAULT

539, Des Meurons

Plombage, chauffage, couverture, ventilation. Fournaies à air chaud, une spécialité. Attention spéciale aux réparations.

Téléphones: bureau, 204 489
résidences: 204 469, 204 309

Henri d'Eschambault

Limited

ASSURANCES

Billets de voyages

186 Ave Provencher

ST-BONIFACE MAN.

J.-A. Hébert

Etabli 1911

ASSURANCES

Billets de Chemins de fer et de Paquebots

362 Rue Main
WINNIPEG

Tél. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 467

26 ans d'expérience

J.-A. DES JARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée

138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)

SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

E. Roy

SERRURIER

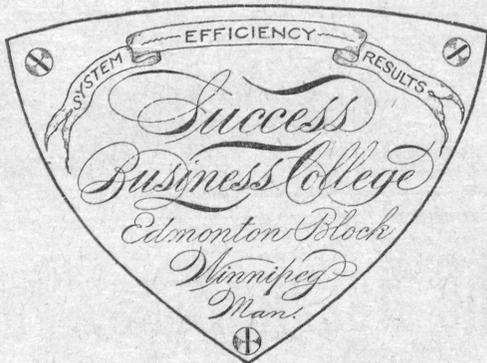
Serrures, Clefs, Verroux, etc. Ressorts automatiques pour portes. Ouvrage garanti.

445 RUE MAIN

TEL. 80 812 WINNIPEG

L'Education Commerciale est de toute valeur

Spécialement l'entraînement "SUCCESS"



Classes du jour et du soir
Instruction individuelle
Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire
Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121 rue Charlotte

Winnipeg

LISEZ LA "LIBERTE"

Journal des Canadiens-français du Manitoba

619 ave McDermot, Winnipeg

Abonnement: \$2.00 par année

Travaux d'impressions en tous genres

Suc. à St-Boniface: 158 ave Provencher

GEORGES GIGUERE

Horloger - Bijoutier

Agent autorisé pour la fameuse montre "BULOVA"
Garantie d'un an sur tout travail



161 Ave Provencher, ST-BONIFACE

Tél. Rés. 47 502

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION

ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY

129-131, PROVENCHER — TEL.: 201 043 — ST-BONIFACE

Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée
Ferrermeries - Poêles - Email - Ferblanterie,
Quincaillerie et ferronnerie pour construction
Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.
AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR